

entraid'

ÉDITION BRETAGNE

Supplément au n° 470 Edition Entraid' • Ne peut être vendu séparément • ISSN 2779-5829- CPPAP 0923T83875



DÉCEMBRE 2023

JEUNES INSTALLÉS
ILS S'INTÈGRENT
DANS LES CUMA

**FORMATION ET
RECRUTEMENT**
L'APPRENTISSAGE
SOURIT À LA CUMA
DU FRÉMUR

LIN, LÉGUMES...
ILS CRÉENT
LEUR CUMA

**LES CUMA
FONT
LA PLACE
AUX JEUNES**

DÉCOUVREZ NOS PRODUITS AU SERVICE DES AGRICULTEURS !



Hangars photovoltaïques



Serres photovoltaïques



Ombrières agrivoltaïques



Centrales au sol



Toitures solaires



Un projet de bâtiment ? Des besoins en économie d'énergie ?
Une volonté d'améliorer les rendements de votre exploitation ?

Contactez-nous pour échanger sur votre projet photovoltaïque !



Tél : 04 84 49 23 79

Mail : conseil@irisolaris.com



IRISOLARIS
promoteur de la transition énergétique

ÉDITO

Cédric Le Floch,
président de la
fédération des
cuma de Bretagne.



L'enjeu de la transmission

L'installation en agriculture représente un enjeu conséquent pour l'emploi, la dynamique économique des territoires ruraux, la dynamique des filières agricoles, des modèles agricoles, de la gestion du foncier... On observe une diversification des publics qui s'installent (augmentation des installations hors cadre familial), des projets agricoles (circuits courts, production atypique) et des modalités d'installation. Ces évolutions sont autant de questions posées à notre réseau. Qui seront nos adhérents demain ? Quelles réponses apporter à leurs attentes ?

Les enjeux liés à l'intégration des agriculteurs nouvellement installés dans les cuma sont ainsi multiples. D'une part, notre réseau doit s'appuyer sur une agriculture dynamique. Il est donc important de veiller à ce que les installations soient nombreuses et réussies. La cuma offre pour cela un cadre sécurisant sur les plans financier, technique et humain. Elle apporte également une solution dans la gestion de la main-d'œuvre qui peut faire défaut sur certaines exploitations.

La cuma, ce n'est pas que de la machine. C'est aussi un lieu de rencontre, d'échanges et de lien social très fort qui permettra aux femmes et aux hommes nouvellement installés de s'épanouir et de veiller au renouvellement de ses responsables.

La fédération des cuma de Bretagne est là pour vous accompagner sur la réflexion des actions à mettre en œuvre pour aller plus loin dans l'intégration des nouveaux agriculteurs dans les cuma. ■

SOMMAIRE

Économie

- 05 | des chiffres et des expériences qui enrichissent

Installation

- 06 | à Mellac, les anciens passent le relais aux jeunes
09 | « nous avons l'ambition d'atteindre 1000 installations aidées par an »

Transmission

- 11 | êtes-vous prêt à transmettre votre exploitation avec votre adhésion à la cuma ?

Initiative

- 13 | du champ à l'école

Dynamisme

- 14 | en terre bretonne, le lin retrouve ses racines
17 | les jeunes légumiers se façonnent un outil pertinent

Nouvelle génération

- 18 | une cuma jeune d'esprit

Portrait

- 21 | Mathilde Simonneaux : des idées et des projets pour les cuma

Apprentissage

- 23 | le groupe a adopté l'apprentissage
24 | apprenti deviendra salarié

Emploi

- 27 | partir du bon pied après le recrutement

Portrait

- 28 | Nicolas Gardan, 26 ans, salarié de cuma à La Chapelle-Janson

Fédération

- 31 | l'apprenti forme le salarié de demain

Avenir

- 34 | de l'évolution dans la continuité

Matériels

- 36 | nouveautés en cuma



Revue éditée par la **SCIC Entraid'**, SA au capital de 45280 €. RCS : B333352 888. Siège social Rond Point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (0230881196) Siège administratif (0562191888) Président et Directeur de la publication M. Goehry Directrice générale H. Blanc Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing G. Moro (0777661050) - g.moro@entraid.com Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité J. Caillard - j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. Chef d'édition Ronan Lombard - r.lombard@entraid.com Ont participé à la rédaction de ce numéro : C. Julien, A. de La Ferté-Sénéclère, V. Laizé, A. Laurec, S. Le Blevec, G. Le Boulch, S. Lebras, F. Le Goff, O. Le Mouél, M. Leroux, J.-M. Roussel - Directrice artistique et couverture D. Bucheron. Studio de fabrication : I. Coston, I. Mayer, S. Le Guen - La Touche créative, M. Masson (0562191888) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (0562191888). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Escourbiac, 81300 Graulhet - Provenance papier : France - Fibres : 100% - FSC® Mix - Empreinte carbone : 784kg CO2/t. Abonnement 1 an : 142 € - Tarif au N° : 18 € - Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com



A LONG WAY TOGETHER



OÙ QUE VOUS SOYEZ, BKT EST À VOS CÔTÉS

Quelles que soient vos exigences, BKT reste toujours à vos côtés en vous proposant une gamme de pneus conçus pour toutes les applications du secteur agricole : interventions en plein champ, dans des vergers ou vignobles à l'aide d'engins allant des tracteurs haute puissance aux remorques de transport. Tous nos pneus sont fiables, sûrs, robustes et résistants. Ils conjuguent traction et compactage du sol tout en alliant confort et haute performance.

BKT : toujours à vos côtés, pour tirer le meilleur de votre productivité.



IMPORTATEUR POUR LA FRANCE
STERENN
PNEUMATIQUES

STERENN Pneumatiques
ZA de la Maze - 70360 SCEY-SUR-SAÔNE
Tél. : 0384929700
Fax : 0384927203
contact@sterennpneumatiques.com



BKT
GROWING TOGETHER



bkt-tires.com

DES CHIFFRES ET DES EXPÉRIENCES QUI ENRICHISSENT

Des agriculteurs en phase d'installation étudient les charges de mécanisation. Les résultats alertent et mettent en avant les intérêts du raisonnement des investissements.

Par Alain Laurec et Mathilde Le Roux

La fédération des cuma de Bretagne réalise des formations aux charges de mécanisation. Dans ce cadre, sur 2023, son site de Briec (29) a vu passer une trentaine de jeunes agriculteurs répartie sur trois sessions. L'une de ces réunions se tenait en juillet. Elle débutait par un tour de table où chacun a présenté son exploitation et la cuma à laquelle il adhère. Avec plusieurs éleveurs, deux légumiers et un pépiniériste, le groupe constate déjà une diversité d'exploitations et de manières de travailler. Sur cette base, les échanges se lancent autour des charges de mécanisation, leur définition et l'impact sur les exploitations.

LA TRACTION ABSORBE 40 % DES CHARGES DE MÉCANISATION

Les chiffres font parler, interrogent certains. Bien sûr, ces jeunes entrepreneurs ont conscience du poids de la mécanisation dans leur budget. Néanmoins, beaucoup sont surpris par les charges variables, et notamment la consommation de carburant. Les conseils sur l'ajustement de la puissance, la vitesse, l'adéquation tracteur-outils et le choix des itinéraires techniques sont autant de sujets qui incitent les participants à partager leurs expériences et à apprendre des autres.

Jean-Marie Guern, administrateur de la fédération des cuma et adhérent à Riec-sur-Belon est là pour échanger et alimenter ce partage



Derrière l'empilement des matériels se cachent aussi des coûts. La traction en représente presque la moitié.

La journée de formation aux charges de mécanisation est très positive, riche en échanges et partages d'expérience. Les jeunes sont moteurs et prouvent leurs engagements dans les cuma.

d'expériences. Car la journée est aussi l'occasion de faire un tour de table des difficultés que les jeunes rencontrent, mais aussi de leurs réussites. Ils évoquent également leur investissement au sein du groupe.

LA PAROLE AUX JEUNES

Interrogés à propos de leur regard sur le fonctionnement des cuma, les jeunes installés ont tous bien compris les intérêts à travailler en cuma, et ce même si la majorité d'entre eux est entrée en cuma par le biais de la reprise d'exploitation. Leurs réponses incluent la réduction des coûts (66 %) ou l'accès à du matériel performant (77 %) et spécifique. 44 % d'entre eux voient également la cuma comme un lieu convivial où l'on peut échanger

et partager. En revanche, la disponibilité du matériel ainsi que son entretien et les réparations nécessaires représentent les principaux inconvénients cités par l'ensemble des jeunes agriculteurs. Là encore, cela est bien représentatif du ressenti au sein de nombreuses cuma. Certains d'entre eux sont déjà investis dans le conseil d'administration de leur cuma. Par exemple, Louis est trésorier depuis déjà un an. Tanguy, légumier, fait déjà partie du conseil de proximité de la fédération. Trois autres se disent prêts à prendre des responsabilités à moyen terme. Ce n'est pas simple à gérer tous les jours car cela engendre du travail supplémentaire, mais ces nouveaux adhérents savent aussi que c'est dans l'intérêt du groupe. ■

À MELLAC, LES ANCIENS PASSENT LE RELAIS AUX JEUNES

La cuma de l'Entente mellacoise, 60 ans, organisait son AG annuelle en juillet dernier. Elle revenait sur un travail mené sur l'emploi, et voulait impliquer davantage les jeunes installés.

Par Alain Laurec et Mathilde Le Roux

La cuma de l'Entente mellacoise (29) arrive aujourd'hui à un moment charnière : celui du renouvellement des générations. Créée en 1963, elle compte 70 exploitations adhérentes dont actuellement une dizaine de jeunes agriculteurs. Une partie des adhérents va partir en retraite dans les cinq prochaines années. Certes, la plupart des exploitations sont reprises par les enfants qui suivent leurs parents en cuma, mais ce renouvellement implique des changements.

ADAPTER SON SERVICE AUX ATTENTES

Dans le même temps, le travail sur les exploitations évolue et la

main-d'œuvre devient une vraie question d'organisation. La cuma en est consciente. Elle a donc envoyé une enquête pour connaître les attentes de ses adhérents, en vue peut-être de re-définir le poste de son salarié. En parallèle, une réunion d'échange avec les jeunes avait été organisée par la fédération. Il ressort de ce travail une forte demande d'un salarié polyvalent chauffeur et mécanicien, qui pourrait intervenir aussi sur les matériels des adhérents.

LA CUMA COMPTE SUR UN GRAND NOMBRE D'ADMINISTRATEURS

Avec 13 membres, le conseil d'administration élargi est une particu-

larité de la cuma finistérienne. Joël Le Goc, un administrateur historique, commente : « *C'est vrai que ça paraît beaucoup. Mais ça nous permet d'avoir une meilleure représentation des adhérents. On discute, on échange, sans être toujours d'accord. Ainsi, on considère les points de vue de chacun. Et au moins, les décisions sont prises dans l'intérêt de la cuma.* »

Ce conseil d'administration se compose d'une majorité de plus anciens. Ils sont souvent en poste depuis longtemps et souhaitent réduire leur investissement dans la cuma. Par ailleurs, le président et les membres du bureau ont bien conscience de l'importance d'apporter du 'sang neuf'. Mais le moment du renouvellement du



Agrifête 2023 se tenait à Mellac. La cuma enrichissait l'exposition.

LES CUMA SONT DE LA FÊTE

Chaque année, la cuma locale se mobilise pour communiquer auprès du grand public lors de la grande fête départementale de l'agriculture. L'événement qu'organise Jeunes agriculteurs attire près de 40 000 personnes. Il se tenait cette année à Mellac. C'est donc la cuma l'Entente mellacoise qui, ce week-end de début septembre avait sorti son matériel de fenaison sur le parcours de la visite d'une exploitation proche du site. Gwenole Le Bec, l'un des associés, présentait au public la chaîne de matériels exposée, la cuma, son fonctionnement et ses intérêts. ■



Les jeunes adhérents de la cuma à Mellac se sont spécifiquement réunis pour préciser leurs attentes en termes de services.

conseil d'administration est difficile lors de cette AG du 6 juillet 2023. Un volontaire, Guillaume Guyader entre au conseil d'administration où il succédera à son père. Toutefois, il manquait un autre candidat. Alors le président demande que chacun vote pour un adhérent de son choix. Le nom d'un jeune agriculteur, Thibault Charpentier, émerge à la quasi-unanimité.

LE RENOUVELLEMENT S'OPÈRE

Un peu surpris, Thibault accepte

cette responsabilité. Il comprend les freins. La priorité pour un jeune en phase d'installation est déjà de réussir la transition, d'assurer la relève quand les parents partent en retraite. Rien d'évident, particulièrement de nos jours, avec le manque de main-d'œuvre agricole. Les arguments s'entendent. Mais Jean-François, le président, met aussi en avant la volonté du bureau d'intégrer petit à petit les nouveaux dans les prises de décisions. Il évoque le tutorat stagiaire-administrateur, un système d'apprentissage de la fonction, mis en place en 2011

pour faciliter le renouvellement des dirigeants.

Il va plus loin, et pousse aussi les adhérents présents à inviter leur compagne ou collègues associées aux réunions et à s'investir dans le conseil.

Une belle ouverture d'esprit pour cette cuma soixantenaire bien lancée dans l'accueil d'adhérents et, pourquoi pas, bientôt, d'administratrices. ■

garant
Kotte

Pour une croissance saine

POWERBOOST 2.0 et GoControl – LA combinaison idéale

Débit élevé grâce au système PowerBoost et confort d'utilisation avec le GoControl ISOBUS

VOTRE INSPECTEUR COMMERCIAL
Port : 06 71 11 26 96
E-mail : contact@garant-kotte.fr
Web : www.garant-kotte.de/fr/



Tonne Poly+ en fibre

de 6 à 28.000 Litres

La Performance = un poids réduit pour une capacité de charge optimale

Séparateur de Phase

Du Resultat = un solide élevé en MS et une fraction liquide peu chargée



Bauer - le fabricant Leader

Epandre, valoriser, séparer, irriguer, pomper, hacher, mixer, transférer, fertiliser, enfouir, arroser, transporter - Les spécialistes à votre service

Contactez votre responsable de secteur pour en savoir plus.

Ouest et Centre
Nord et Est
Sud-Ouest
Sud-Est

Maarten Tromp
Florian Lutz
Hervé Lebigre
Philippe Wanka

+33 648 30 54 48
+33 607 21 53 58
+33 648 90 76 92
+33 767 75 75 99

m.tromp@bauer-at.com
f.lutz@bauer-at.com
h.lebigre@bauer-at.com
p.wanka@bauer-at.com

« NOUS AVONS L'AMBITION D'ATTEINDRE 1000 INSTALLATIONS AIDÉES PAR AN »

© E Pain-Région Bretagne



Première région agricole française, la Bretagne entend bien le rester. La Région Bretagne redouble d'efforts pour accompagner la transmission des exploitations. Arnaud Lécuyer, son vice-président, partage les grandes lignes du soutien régional à l'installation.

Par Cécile Julien

Arnaud Lécuyer, vice-président du conseil régional de Bretagne.

Pour maintenir le dynamisme de nos filières, de nos territoires, pour continuer à nourrir nos concitoyens, nous devons relever le défi du renouvellement des générations, affirme Arnaud Lécuyer, vice-président de la Région Bretagne, en charge de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de l'alimentation. Chaque année, environ 500 jeunes s'installent avec les aides. Au regard du nombre de départs en retraite sur la prochaine décennie, il nous semble nécessaire d'arriver à 1 000. Pour ce faire, la Région commence par partager un discours positif sur l'agriculture, les filières d'élevage. « Il y a besoin de refaire de la pédagogie, de rappeler l'intérêt de l'agriculture pour notre indépendance alimentaire, reconnaît-il. Nous portons plusieurs campagnes de communication sur l'alimentation. Nous travaillons aussi à mieux faire connaître les réalités de l'agriculture, notamment de ses métiers. »

Pour doubler le nombre d'installations aidées, la Région Bretagne actionne plusieurs leviers.

ACCOMPAGNER PORTEURS DE PROJETS ET FUTURS CÉDANTS

« Beaucoup de choses existent pour l'accompagnement des porteurs de projet, apprécie le vice-président. Nous avons choisi de concentrer nos efforts sur la dimension économique en allouant des prêts d'honneur Brit Agri, à taux 0, remboursables avec un différé de trois ans. En plus d'allouer une somme moyenne de 35 000 à 40 000 €, ce prêt a un effet levier auprès des banques, qui le considèrent comme un apport personnel. » Dans ces programmes d'aides à l'investissement, la Région alloue une bonification aux jeunes installés. Avant qu'une installation puisse se faire, il faut aussi travailler sur l'étape préalable : la transmission. « Pour aider les agriculteurs à préparer

la transmission de leur exploitation, nous allons leur proposer, à partir de 2024, un diagnostic 360°, annonce-t-il. À partir de 50/52 ans, ce diagnostic aidera les agriculteurs à faire des choix en termes d'investissement, d'évolution des pratiques pour favoriser la transmissibilité de leur outil. ».

SOUTENIR LES CUMA

« Je suis fils d'agriculteur, baigné dans les cuma depuis mon plus jeune âge, partage le vice-président. Nous voyons beaucoup de vertus dans les cuma : en plus de mutualiser les investissements, c'est une possibilité de rompre l'isolement, un facteur de développement pour expérimenter à plusieurs de nouvelles pratiques. Pour les jeunes, les cuma sont aussi une chance d'être épaulés, d'avoir des échanges avec des collègues plus expérimentés. »

Pour toutes ces raisons, la Région accorde une bonification aux cuma dans sa politique de soutien aux investissements.

« Depuis 2020, nous avons aidé 480 projets, pour une enveloppe de 7,7 millions, chiffre Arnaud Lécuyer. Ces projets concernaient des investissements dans du matériel pour développer les pratiques agroécologiques mais aussi pour la structuration des groupes, par exemple pour créer un bâtiment ». ■

TROUVEZ VOTRE STRATÉGIE D'INVESTISSEMENT ET SON MODE DE FINANCEMENT

Nous vous aidons à analyser les étapes, de l'achat à la revente de votre machine agricole, pour choisir votre stratégie d'investissement

ABONNEMENT

80€/AN

Au lieu de 142€/AN

Offre spéciale adhérent de Cuma

- > Analyse économique
- > Choix et impacts des modes de financement
- > Stratégies d'investissement et d'amortissement en cuma

Appellez Stéphanie au 05 62 19 18 87 ou abonnez-vous en ligne sur <https://www.entraid.com/boutique>

entraid

**AUJOURD'HUI,
TOUS LES
EMBALLAGES
ET LES PAPIERS
SE TRIENT.**

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement
au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.

Cet encart est élaboré par CITEO.

ETES-VOUS PRÊT À TRANSMETTRE VOTRE EXPLOITATION AVEC VOTRE ADHÉSION À LA CUMA ?

Vous envisagez de très bientôt laisser les rênes, et votre repreneur est dans les starting-blocks. Vous êtes largement utilisateur des services de la cuma. Mais êtes-vous suffisamment armé et motivé pour transmettre votre outil de travail et votre engagement dans la cuma ? Pour y voir plus clair, entourez la réponse parmi les trois proposées à chaque question.

Par Yvon Guittet

1 Présenter votre cuma au nouveau venu.

- A** À lui de voir, il aura bien le temps d'aller les voir le moment venu.
- B** Oui, il faudrait prendre le temps mais je ne veux pas l'effrayer.
- C** Vous avez l'intention de lui proposer de venir à la prochaine assemblée générale.

2 Et si vous lui parliez de vos engagements ?

- A** Qu'il s'engage à me payer mon capital, on verra après !
- B** La bonne méthode serait de commencer par faire le point sur ses besoins.
- C** C'est déjà calé entre nous, reste juste à rencontrer les gars de la cuma.

3 Et le capital social...

- A** Qu'il se débrouille, moi je demande mon remboursement.
- B** Il rachète mes parts, ensuite il verra avec les gars de la cuma.
- C** À bien clarifier effectivement, et surtout lui parler des facilités.

4 Pourquoi ne pas mettre en avant le côté relationnel de la cuma

- A** Se parler demande du temps, j'ai déjà assez à faire chez moi.
- B** Ils ont créé un groupe WhatsApp pour plus d'échanges mais j'ai du mal à m'y mettre.
- C** Il y a un temps d'échanges tous les lundis. Ça ne peut que lui être profitable !



5 Partant pour transmettre vos savoir-faire ?

- A** Moi j'ai bien tâtonné au début, à lui de faire sa propre expérience.
- B** Que transmettre ? Moi j'ai peu évolué dans mes pratiques à l'instar de certains gars de la cuma.
- C** Ça tombe bien avec les gars du groupe ça fourmille de nouvelles pratiques.

6 Êtes-vous prêt à lui expliquer votre rôle au sein du groupe ?

- A** En quoi ça pourrait l'intéresser ?
- B** Normalement, tout est précisé dans un règlement intérieur, reste à mettre la main dessus.
- C** Je le verrais bien reprendre mon poste d'eresponsible des presses si ça l'intéresse, à voir avec les collègues.

7 La cuma, plus qu'un simple partage de matériels

- A** Facile à dire, à plusieurs c'est toujours plus compliqué.
- B** Les rapports humains, oui c'est bien, enrichissant, mais ça se travaille.
- C** La convivialité, la solidarité, le partage, votre transmission sera à l'image de votre cuma. ■

RÉPONSES

UN MAXIMUM DE A

Vous manquez de motivation. Peut-être serait-il intéressant de comprendre pourquoi ? Votre cuma manque-t-elle réellement d'attractivité ? Les choses sont si négatives que cela ? Vous avez eu des expériences malheureuses avec vos collègues ? Seriez-vous prêt à en discuter avec des responsables ? Toujours est-il que vous n'y croyez plus. **Conseil :** votre expérience et point de vue sont peut-être à mettre de côté pour laisser pleinement votre repreneur faire sa propre opinion.

UN MAXIMUM DE B

Évidemment vous allez lui parler de la cuma à votre repreneur. Mais vous ne niez pas avoir quelque peu décroché pour X ou Y raisons. Attention, il serait dommage de priver ce futur installé d'un tel outil qui, semble-t-il en son temps, vous a été très profitable. **Conseil :** renouer avec vos collègues, allez vers eux pour parler de votre projet de départ et échangez sur l'arrivée de votre remplaçant.

UN MAXIMUM DE C

La poursuite de votre exploitation se fera, et vous l'espérez fortement, avec la cuma. Vous êtes convaincu de ses bienfaits. Allez-y, foncez, vous avez toutes les cartes en main. Attention de ne pas brûler les étapes. Ce qui vous semble évident ne l'est pas forcément pour votre repreneur. Vous avez baigné dedans peut-être dès votre installation, lui pas forcément. **Conseil :** transmettez cet enthousiasme sans oublier les fondamentaux : quels besoins pour s'engager, pour quel niveau de capital social et pour y faire quoi selon ses compétences et ses envies ? n'oubliez pas que votre repreneur doit trouver sa place et non prendre la vôtre. ■

NOUVEAUX SERVICES ABONNÉ

NOUS SEMONS + DE CONTENUS
SANS QUE VOUS NE METTIEZ + DE BLÉ



En tant qu'abonné au média Entraid, vous bénéficiez désormais de nouveaux services inclus dans votre abonnement : 100 % de vos contenus sont accessibles en ligne, des expériences audio inédites, le meilleur du comparateur Rayons X, des vidéos exclusives... Ces contenus viennent s'ajouter aux 19 éditions premium qui sont livrées chez vous chaque année en version papier (11 Mensuel Entraid + 4 éditions du magazine Rayons X + 4 Guides thématiques).



LISEUSE
NUMÉRIQUE



EXPÉRIENCES
AUDIO



COMPARATEUR
RAYONS X



VIDÉOS
UNIQUES

Rendez-vous sur entraid.com



DU CHAMP À L'ÉCOLE

Au lycée de Redon, les élèves sont impliqués dans les travaux d'expérimentation et de vulgarisation des techniques. C'est en même temps une occasion de découvrir concrètement l'action des organisations concernées.

Par Olivier Le Mouél



Dans le cadre d'actions de terrain, un partenariat réunit la fédération des cuma, le Gab 56 et le lycée agricole Issat de Redon. Afin de répondre à diverses questions concernant le choix des couverts végétaux, leur implantation et leur culture jusqu'à la destruction, une plateforme est mise en place sur l'établissement de Redon. Naturellement, les jeunes en formation au lycée agricole sont intégrés aux travaux. Sous la supervision de Céline Rolland (Gab 56), un groupe d'élèves réalise par exemple le suivi de biomasse des modalités. Le groupe sera également chargé d'intervenir pour l'évaluation des reliquats entrée/sortie des couverts.

INTÉGRER LES JEUNES

Courant février, la plateforme de Redon accueillera un temps fort angé sur la destruction des couverts implantés. Différents matériels sont attendus. Un objectif sera d'évaluer leur compatibilité avec les couverts en place. Les lycéens participeront à l'organisation de la démonstration et aux apports techniques (prix de

revient, compatibilité des outils...). Un intérêt de cette démarche pour les structures d'appui agricole est de faire comprendre, par le terrain, leur fonctionnement et d'inciter à la mutualisation. Un premier pas vers l'adhésion ou un emploi en cuma ? ■

L'Issat de Redon accueille une plateforme de couverts végétaux. Les élèves participent activement aux travaux sur le cycle de l'interculture.

LA PLATFORME ÉVALUE SIX COUVERTS

1	Phacélie - Radis (6 kg/ha - 6 kg/ha)
2	Moutarde Brune - Phacélie (5 kg/ha - 5 kg/ha)
3	Tournesol - Blé noir - Moutarde (10 kg/ha - 10 kg/ha - 4 kg/ha)
4	Avoine H - Trèfle squorosum (40 kg/ha - 10 kg/ha)
5	Avoine H - Trèfle squorosum - Trèfle incarnat - Trèfle michelis (40 kg/ha - 5 kg/ha - 5 kg/ha - 2 kg/ha)
6	Mélange chlorofitre (23 kg/ha)

EN TERRE BRETONNE, LE LIN RETROUVE SES RACINES

Autour du lin, une toute jeune filière, qui puise dans l'histoire son inspiration, constitue un projet hautement local, coopératif et fédérateur. Elle tisse en même temps les mailles de nouvelles cuma.

Par Alain Laurec

Avant l'arrivée du coton, plusieurs villes du Finistère devaient leur renommée à la culture du lin textile. Du XV^e siècle à 1840, la zone nord du Finistère, mais aussi le Trégor et le Goëlo en Côtes-d'Armor, étaient les principaux fournisseurs de toile de lin. Aujourd'hui, la culture du lin textile retrouve ses racines. Quoi de mieux qu'une cuma pour organiser les chantiers de récolte, stratégiques et qui nécessitent des matériels très spécifiques ?

TRENTE ADHÉRENTS EN PREMIÈRE ANNÉE

Plusieurs producteurs ont choisi cette solution collective pour assurer un démarrage réussi de l'activité. C'est ainsi que, dès sa création au printemps 2023, la cuma Breizh lin enregistrait l'adhésion d'une trentaine d'agriculteurs. En même temps, ils emblavaient déjà quelque 200 hectares, principalement sur le nord Finistère. Et pour 2024, la sole de la culture textile pour la cuma devrait atteindre 850 ha, avec un effectif de 85 adhérents, dont une partie sur les Côtes-d'Armor. « *Nous aurions souhaité déjà porter la surface à 1 000 ha, mais les semences produites sont le facteur limitant aujourd'hui à notre agrandissement* », glisse André Le Bihan, responsable développement à Bretagne lin, une structure qui s'implique dans la cuma en tant qu'associée non-coopératrice.

De nouveaux matériels roulent sur la Bretagne pour la culture du lin textile.



La cuma Breizh lin existe depuis le printemps 2023. Elle accompagne le retour de la culture textile sur le territoire régional. Dominique Le Nan (à g.), responsable développement à Bretagne lin, et André Le Bihan, son directeur, représentent une structure associée non coopératrice de la cuma.



DES INVESTISSEMENTS CONSÉQUENTS MAIS RAISONNÉS

La cuma a donc investi dans plusieurs matériels, en sollicitant des aides auprès de la Région, qui a souhaité apporter son soutien à cette nouvelle filière. Elle s'est dotée de deux arracheuses et deux retourneuses doubles. À chaque fois, les acheteurs ont associé un matériel neuf et le second d'occasion. Ils ont adopté la même stratégie pour les deux enrouleuses automotrices tandis que les deux enrouleuses tractées sont arrivées neuves à la cuma Breizh lin. L'objectif de ce parc déjà riche est d'assurer la récolte dans les meil-

leures conditions. Et il a passé un bon test lors de l'été 2023. En effet, l'humidité importante a rendu plus difficile les opérations de récolte, mais la qualité de la production semble au rendez-vous.

UN SUIVI DE CULTURES PAR UN EXPERT

Il faut dire aussi que les cultures ont bénéficié d'un suivi particulièrement soigné. François Pruvost, technicien ingénieur de la société Van Robaeys Frères, dans le Nord, est descendu très régulièrement pour des tours de plaine. Après chaque visite de parcelle, l'agriculteur était contacté pour le suivi technique. Les semis ont été réalisés de la mi-

mars au 15 avril, au semoir à céréales, sur une terre ressuyée. Pour les prochaines campagnes, « nous songeons à semer avant le 15 mars, car nous n'avons pas de gelées printanières aussi froides que dans le nord », analyse Dominique Le Nan, directeur de Bretagne Lin.

ITINÉRAIRE D'UNE RÉCOLTE

Les arrachages ont été planifiés par le technicien en fonction des dates de maturité. Le temps idéal pour cette opération est un ciel couvert, mais sans pluie. Les salariés qui interviennent ont été formés à l'arrachage, au retournage et à l'enroulage des balles. La technique pour l'arrachage démontre toute la précision nécessaire aux chantiers. Il faut d'abord détourner de six tours et en décalant les andains légèrement à chaque fois pour qu'au septième tour, le passage soit libéré pour les allers-retours. « Nous avons fait le choix d'attendre que le lin soit assez sec pour l'arrachage. Cela permet de gagner en fibre, par rapport à une récolte qui serait plus verte, ajoute Dominique. Cette année, avec l'été plus humide, l'enroulage a été reporté à début septembre. Mais cela n'entrave en rien la qualité du produit », rassure-t-il. Un adhérent complète : « Autrefois, les anciens déplaçaient même le lin dans les prairies pour finir le rouissage. Ainsi ils libéraient la parcelle pour la culture suivante. »

2023 restera donc dans les esprits comme une récolte plutôt compliquée. Ceci n'a toutefois point entravé le tonnage, avec un lin arraché à 90 cm environ et un bon taux de fibre longue (la filasse). Néanmoins, les producteurs observent déjà d'assez nettes disparités entre les secteurs. Première raison : la profondeur et la richesse des terres qui semblent une nécessité absolue pour espérer mener cette culture de façon rentable.

AUSSITÔT ENROULÉ, LE LIN DOIT S'ABRITER

Enfin, les adhérents de la cuma linicole se sont familiarisés aussi avec la dernière étape au champ, l'enroulage, qui doit déclencher le ramassage immédiat des balles, car il est important de les stocker tout de suite à l'abri. Cela fini, les nou-

veaux producteurs n'avaient plus alors qu'à attendre leur tour pour libérer leurs hangars, et voir leurs balles rejoindre le teillage. Jusqu'ici, la production locale part intégralement dans les Hauts-de-France, en attendant l'aménagement d'une ligne de teillage sur le site anciennement des abattoirs Gad, prévu pour fin 2024 au plus tôt.

Les agriculteurs apprennent vite, mais attention, même si la culture arrive à maturité en 100 jours seulement, le suivi cultural, et surtout celui de la récolte, demande de la surveillance et une certaine expérience, qu'ils acquièrent donc aussi collectivement. ■



La cuma Breizh lin s'est dotée de plusieurs matériels spécifiques dont des automoteurs comme cette arracheuse.

CIEL BLEU POUR L'AVENIR À LA MONTAGNARDE

En avril dernier, la cuma la Montagnarde se forme à Commana (29). Jusqu'ici, la jeune coopérative, qui ne demande qu'à se développer, concentre ses projets sur l'activité groupement d'employeurs, le travail du sol, la fenaison et la récolte du lin. Son président Guillaume Letur est en effet l'un des pionniers du développement de la culture de lin textile dans le Finistère. Il est d'ailleurs l'un des associés de la SAS Teillage de Bretagne. Avec une soixantaine de producteurs, celle-ci a mis en culture 550 ha dans le Nord Finistère. Elle affiche à terme l'ambition d'une surface de 4 000 ha dans la région.

Le jeune entrepreneur et Yvon Tourmel, le trésorier, assurent la visite du site où se rangeront les futurs matériels de la cuma la Montagnarde : autochargeuse, groupe de fauche ou outils de récolte du lin, notamment, trouveraient une place aux côtés de ceux de la SAS Teillage de Bretagne déjà présents. Dans le local se trouvent en effet des retourneuses, automotrices ou traînées, une souleuse et des enrouleuses. Ces dernières sont mêmes présentes en nombre ! Car il est primordial que les agriculteurs accèdent à un parc étoffé, afin d'assurer au mieux la récolte, sur un laps de temps qui peut être très restreint. ■



La cuma la Montagnarde, représentée par Yvon Tourmel (trésorier, à dr.) et Guillaume Letur (président), s'installe sur un site où des matériels linicoles ont déjà trouvé leur abri.



Retourneuse automotrice de lin sur le site de Commana.



VOTRE PARTENAIRE EXPERT EN MATÉRIELS AGRICOLES



DOL-DE-BRETAGNE (35)
9 rue de la Breuille
02 22 15 15 15

LANDALLE (22)
2 Impasse Gellé
02 96 21 04 27

LOCMALO (56)
Le Rahn
02 97 51 21 00

LOUARGAT (22)
11 Impasse Kerbole
02 96 42 37 26

PACÉ (35)
11 bd du P. Odet
02 99 60 61 92

PAIMPOL (22)
ZA de Kerfel
02 98 55 21 60

PIPRIAC (35)
4 rue des Vallées de couchant
02 99 52 28 28

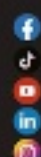
PONTIVY (56)
4 rue de Sigan
02 97 25 15 88

QUESTENBERT (56)
Boqueray
02 97 26 88 65

ST HILAIRE (35)
ZA Les Boumouls
02 99 88 88 85

TRÉLIVAN (22)
ZA du Gros Bois
02 96 39 86 63

VITRÉ (35)
12 rue Joseph Marie Jougard
02 98 74 12 70



**TRAVAILLER DANS
TOUTES LES CONDITIONS !**

OCCITAN T60

Déchaumeur à disques indépendants, grande capacité

- ✓ Sécurité Non-Stop ressort
- ✓ Disques de 620 mm auto-affûtant
- ✓ 2 disques par bras

- ✓ Grands dégagements
- ✓ Déflecteurs
- ✓ Herses peignes



VOIR LA VIDÉO

*Un grand choix
de rouleau !*

LES JEUNES LÉGUMIERS SE FAÇONNENT UN OUTIL PERTINENT

Un groupe de jeunes producteurs de légumes crée sa cuma courant 2023. Sur son territoire légumier, la cuma de la Presqu'île concrétise une idée que la précédente génération de producteurs n'aura pas osé explorer.

Par Jean-Marc Roussel

Neuf jeunes, au retour de leur livraison de légumes se retrouvent en début d'année 2023 pour une réunion d'information. La fédération des cuma de Bretagne intervient pour présenter les spécificités de cette structure peu connue sur le territoire. À proximité, il n'existe en effet qu'une seule cuma, dédiée à la production de mini-mottes. Pourtant, « *cela fait 30 ans qu'on entend dire qu'une cuma pourrait être bien pratique* », relève Nicolas Carriou. Ce dernier est installé depuis quatre ans à Pleumeur-Gautier. C'est lui qui est à l'origine du rendez-vous, conforté par un second constat : « *Sur la presqu'île de Lézardrieux, nous nous connaissons bien. Nous nous voyons très régulièrement lors de nos livraisons à la coopérative. Les gens s'entendent bien.* »

UN BON DÉPART POUR L'ACTIVITÉ

Début avril, à l'issue d'une deuxième réunion organisée sur le sujet, la cuma de la Presqu'île se crée. Sept exploitations y adhèrent. La motivation économique est importante. « *Ces dernières années, le prix des matériels a beaucoup augmenté* », notent ses représentants. Les exploitations s'étendent sur des surfaces de 25 à 70 ha environ. « *Avec nos structures de taille moyenne, il est difficile de rentabiliser les matériels* », ajoutent-ils.

Certes, les agriculteurs sont tous bien occupés, mais pour gérer la cuma, il y a besoin d'administrateurs. Pour démarrer, Johan Moreau, installé depuis quatre ans également, est élu président tandis que le collectif porte Nicolas Carriou au poste de trésorier. Et pour simplifier son fonctionnement, la coopérative a opté

Parmi les premiers matériels de la cuma des Côtes-d'Armor : une bineuse rotative Badalini.



(De gauche à droite)
Nicolas Carriou (trésorier), Jérémie l'Anthoen (responsable matériel) et ses enfants et Johan Moreau (président), comptent parmi les fondateurs de la cuma de la Presqu'île.

des choix. Tous les matériels sont munis d'un compteur. La facturation s'effectue en fonction d'une part fixe par exploitation et de l'activité enregistrée par le compteur. Enfin, les règlements seront réalisés par prélèvements automatiques.

La toute jeune coopérative a également décidé d'utiliser l'application My cuma pour la réservation par les adhérents. « *Elle est simple et facile. Heureusement qu'elle est là* », souligne Jérémie l'Anthoen. Le responsable de matériel prend en exemple le cas du décompacteur, qui « *n'a pas arrêté de l'été* ». Après la livraison des

matériels, la cuma de la Presqu'île démarre véritablement ses activités avec 26 adhérents, majoritairement des cultivateurs de choux-fleurs et d'artichauts. Quelques-uns produisent en plus du lait, du porc ou élèvent des vaches allaitantes. Sur une affiche mise à la coopérative de légumes, les producteurs avaient pu s'inscrire pour les matériels qu'ils souhaitaient. Ainsi, tous les participants n'avaient pas exprimé exactement les mêmes besoins. Néanmoins, une liste de priorités s'était dégagée avec, entre autres, une herse étrille de précision, une bineuse rotative, une remorque...

Au cours de l'automne, les fondateurs de la cuma prévoient une réunion de bilan afin que chacun s'exprime sur le fonctionnement et identifie d'autres besoins. « *Nous verrons pour d'autres activités. Peut-être un vibro-déchaumeur* », envisagent-ils, avec en tête un objectif principal bien ancré, celui de continuer à être vigilants sur l'utilisation des matériels. ■

UN PETIT PLUS CUMA

« *Au début, il y a certains matériels, comme la bineuse rotative ou la herse étrille de précision dans mon cas, que l'on pense ne pas utiliser, signale Johan Moreau, président de la cuma de la Presqu'île. Mais comme le matériel est à disposition, on l'essaye. Et finalement, on l'adopte.* » ■

UNE CUMA JEUNE D'ESP



En 2023, c'est le dynamisme qui caractérise la cuma Les vergers d'Armor. Une nouvelle génération vient de relancer cette coopérative qui pendant une vingtaine d'années a fonctionné uniquement au service d'arboriculteurs.

Par Sonia Lebras

Mais que s'est-il donc passé en sept ans ? Quand en 2016, la présidente sollicite la fédération, c'est clairement pour interroger sur l'avenir de la cuma Les vergers d'Armor créée en 1994. Jusqu'ici, son unique activité se tournait vers les vergers, d'où son nom, et à ce moment-là, elle ne se compose plus que de six adhérents, tous proches de la retraite.

À l'AG du 29 juin 2023, c'est un groupe de responsables jeune et dynamique qui se réunit. Dans la bonne humeur, il partage un repas composé des produits issus des exploitations adhérentes. La durée de vie du tracteur qui interroge ; les recherches de matériels sur internet ; la météo et ce vent qui se lève... une multitude de sujets de conversation passent sur la table, avant que les représentants éclairent sur la dynamique récente de leur cuma.

La cuma Les vergers d'Armor ces dernières années a investi dans plusieurs outils, dont un Dyna-drive. Elle a très largement renouvelé ses adhérents. La diversité de leur profil, ainsi que la politique d'ouverture, cultivent aussi son dynamisme.

“ POUR QUE LA STRUCTURE VIVE, IL FALLAIT QUE CHACUN Y TROUVE SON COMPTE. ”

MALO LETONTURIER,
PRÉSIDENT DE LA CUMA LES VERGERS D'ARMOR

Quand Malo Letonturier s'installe à Créhen, c'est en reprenant les vergers de deux anciens adhérents.

AUSSITÔT INSTALLÉ, AUSSITÔT ENGAGÉ

Impossible pour lui de ne pas poursuivre la cuma dans laquelle il s'est tout de suite investi. Difficile, aussi, de vivre seul cette aventure. Il en parle donc autour de lui. Dans son groupe de travail du sol à la chambre d'agriculture, par exemple, ou encore à Patrice, un éleveur, qui bien que plus expérimenté, n'avait jamais adhéré à une cuma. « Ici ce n'est pas vraiment un territoire à cuma », observe celui-ci. Qu'importe, il relaye le message dans son groupe Biolait. Le téléphone breton était en marche.

En fin de compte, cinq exploitants, tous nouveaux adhérents, se rassemblent malgré la diversité de leurs productions. Leur réflexion commune sur le travail du sol démarre sur le semis direct. Elle se réoriente vers l'achat d'un Dynadrive. « Ce n'est pas pareil, concèdent les agriculteurs, mais c'est un outil qui nous a plu par sa praticité. » Puis le groupe étudie d'autres outils : un rouleau de 8,70 m, une remorque... De nouvelles règles à Plancoët, autour de la source Sassay, célèbre pour son eau en bouteilles, créent

un besoin de herse étrille pour un autre agriculteur.

Les nouveaux cumistes sont séduits par l'idée. Et voilà un nouvel adhérent. Puis ce sont cinq autres jeunes agriculteurs de la région de Dinan qui toquent à la porte de la cuma Les vergers d'Armor, toujours partante pour étudier les demandes. Eux, souhaitaient investir dans un broyeur d'accotement et un andaineur. L'effectif de la coopérative grandit encore.

LA CUMA A ATTIRÉ DES PRIMO ADHÉRENTS DE TOUS LES ÂGES

Depuis, une bêche roulante (d'occasion), un vibro et un plateau sont venus grossir le cheptel de la cuma. Des questions sur d'autres matériels sont soulevées, aucune porte n'est fermée mais il faut étudier la rentabilité. Aujourd'hui, ses activités couvrent 12 communes, pour 17 adhérents, de 30 à 56 ans, avec un âge médian de 40 ans. Malo, devenu président de la cuma, analyse : « Pour que la structure vive, il fallait que chacun y trouve son compte. La cuma doit dépanner les adhérents », en termes de matériels, mais pas que. Amaël Samson, installé seul après des tiers, met en avant par exemple « la taille humaine » de la cuma. Pour lui, « cela

“ L'OUVERTURE DE LA CUMA SUR L'AGRONOMIE PERMET D'ÉCHANGER SUR LES PRATIQUES. ”

ROMAIN LECORGNE,
ADHÉRENT DE LA CUMA
LES VERGERS D'ARMOR

permet des discussions avec les autres, de rencontrer des gens qui ont des idées sur l'agronomie et sur l'entraide ». En même temps, il note que les outils sont utilisés par petit groupes de quatre ou cinq. « Ils restent disponibles. » De plus, « l'ouverture de la cuma sur l'agronomie permet d'échanger sur les pratiques », note pour sa part Romain Lecorgne. Son Gaec adhère à une autre cuma pour des prestations avec chauffeur. Ici, il apprécie le choix de matériels, « qui permet d'essayer de nouveaux outils peu conventionnels ». Le groupe WhatsApp de la cuma participe également au partage d'idées. Il n'est pas uniquement là pour localiser le matériel ou pour le réserver. Les membres y posent des questions sur les réglages, l'entretien, voire parlent des occasions vues sur internet. Patrice apporte une conclusion. « J'aime bien discuter », pas de doute sur ce point « et la densité du groupe le permet. On a les mêmes idées sur l'agronomie et l'entraide. On peut tous se croire forts seuls, mais à un moment donné, on a toujours besoin de son voisin. » ■



ZA La Morandais, 35190 TINTENIAC, 02 23 22 50 77

HOLMER : VOTRE SOLUTION COMPLÈTE POUR LES EPANDAGES SOLIDES ET LIQUIDES, ET LE TRANSPORT



Terra Variant 435

- ▶ 435 Ch / 320 kw
- ▶ 16m³ de capacité
- ▶ 16.7 Tonnes à vide



Terra Variant 650

- ▶ 625 Ch / 485 kw
- ▶ 21m³ de capacité
- ▶ 21.7 Tonnes à vide

HOLMER France DEVIENT DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DE LA MARQUE ANNABURGER !



Présentation en avant-première des tonnes à lisier ANNABURGER
au salon des ETA sur le stand Holmer France:

les 12 et 13 décembre 2023 : journées spéciales ETA

le 14 décembre 2023 : journée ouverture Grand Public

- ▶ La marque ANNABURGER propose une gamme premium de solutions de transport et épandages liquides ou solides :
Jusqu'à 30m³ de capacité, 5.5T de relevage arrière, possibilité de rampe jusque 36m, un débit jusqu'à 12000L / minute..



ANNABURGER
Competence in Agriculture



Infos : commercial@holmer-france.com / Tel : 06.48.38.60.95

MATHILDE SIMONNEAUX : DES IDÉES ET DES PROJETS POUR LES CUMA

Mathilde Simonneaux dirige depuis 2015 une exploitation diversifiée à Corps-Nuds (35). Elle compte sur le collectif et s'y implique.

Par Floriane Le Goff

La ferme de la Rocheraie est une exploitation agricole d'une trentaine d'hectares. À sa tête depuis qu'elle a pris la suite de ses parents en 2015, Mathilde Simonneaux y cultive des céréales panifiables, entre autres ateliers (voir encadré).

Dynamique et engagée, l'agricultrice de Corps-Nuds connaît déjà bien les cuma. Pendant plusieurs années, elle en a présidé une qui se destinait aux agriculteurs biologiques d'un large territoire. La cuma Bio35, six adhérents, avait été lancée pour répondre aux besoins spécifiques des productions bio. « J'ai pris sa présidence de manière spontanée », indique Mathilde, qui ajoute : « J'ai mis à profit mon expérience en gestion de projet acquise lors de mon cursus scolaire et mon expérience professionnelle à l'étranger. » Séchoir mobile, planteuse à betteraves, herse étrille ou Dyna-drive... ont ainsi enrichi le parc de la cuma Bio35, aujourd'hui en cours de dissolution. Car les agriculteurs accèdent à ces outils à mesure que les cuma locales s'équipent.

LES AGRICULTEURS DOIVENT TROUVER TÔT LEUR PLACE DANS LA GESTION DES CUMA

« C'est important que des agriculteurs et des agricultrices des jeunes générations prennent leur place dans la gestion des cuma. » Aussi, Mathilde Simonneaux reste en phase avec le précepte. Lors de l'assemblée générale 2023 de la cuma de sa commune, elle intègre en effet le conseil



© Ronan Lombard

“ C'est important que des agriculteurs et des agricultrices des jeunes générations prennent leur place dans la gestion des cuma. ”

Mathilde Simonneaux partage déjà une riche expérience des responsabilités de cuma.

d'administration de la cuma la Cornusienne. Mieux connaître ses homologues les plus proches, renforcer les liens du territoire, échanger sur des thèmes techniques et des problématiques constituent autant de motivations dans sa démarche. À l'heure où le nombre d'installations diminue, la chef d'exploitation évoque la nécessité de rajeunir l'image des cuma. Et de son point de vue, intégrer des néo-ruraux et des systèmes agricoles diversifiés (transformation, circuits courts, AB...) y contribuera. Elle souligne également l'enjeu de faire évoluer le fonctionnement de ces coopératives qui doivent accentuer leur autonomie. Et pour aider à la prise des fonctions de trésorier ou président, « un accompagnement des nouveaux responsables de cuma est nécessaire, par exemple sur l'animation d'assem-

blées générales ou l'organisation de réunions de bureau. » Gageons que la jeune agricultrice mette toute son énergie pour œuvrer en faveur de la cuma. Mathilde a déjà à cœur d'y intégrer de nouveaux membres, « mieux communiquer sur les actions du collectif, accentuer le renouvellement des matériels en lien avec les besoins des adhérents et provoquer des moments pour échanger ensemble. » ■

ILLUSTRATION DE LA DIVERSIFICATION

Outre les cultures de blé, épeautre, sarrasin ou encore maïs, la ferme de la Rocheraie propose une gamme de jus de pommes issues du verger, tandis que des moutons y trouvent leur place pour l'entretien des parcelles. Ses produits biologiques et biodynamiques se valorisent en direct, en points de vente locaux, auprès de restaurateurs, etc. ■



Une gamme complète
pour
tous
vos **besoins !**

Contactez votre concessionnaire

CLAAS BRETAGNE NORD

29 - PLOUIGNFAU 02 98 67 72 81
29 - PLOUEDERN 02 98 84 48 88
22 - BÉCARD 02 96 45 43 10
22 - PLESTAN 02 96 34 18 18

ETS DUBOURG

44 - BLAIN 02 40 79 08 88
44 - HERRIGNAC 02 40 74 92 84
35 - SAINT-MARIE 02 99 71 13 51
44 - MACHECOUL 02 40 02 24 22

CLAAS BRETAGNE SUD

56 - PONTIVY 02 97 25 05 20
56 - LE FAOUËT 02 97 23 42 02
29 - QUIMPER 02 98 59 65 81

SM3 CLAAS

35 - NOYAL-SUR-VILAINE 02 99 04 14 14
35 - DOL-DE-BRETAGNE 02 99 48 32 99

f @ youtu.be claas.fr

CLAAS



Spécialiste Bâtiments Agricoles
Charpentes Bois et Métal
Expert Rénovation

LE GOFF • BOUTTÉ

LE CHARPENTIER CONSTRUCTEUR

LE CAMBOUT • 02 96 25 51 12

Nouvelle suspension hydraulique

HYDRO ADVANCED

**IDÉALE SUR LA
ROUTE ET DANS
LES CHAMPS !**



**Nous sommes
déjà prêts !**

Nos dossiers
d'homologation
complets sont
disponibles,
pour toutes les
configurations.



Essieux & Suspensions pour machines agricoles

COLAERT ESSIEUX SAS - 11 bis Route Nationale 59189 Steenbecque - 03 28 43 85 50 - commercial@colaertessieux.fr - RCS Dunkerque : 378 711 824

www.colaertessieux.fr



LE GROUPE A ADOPTÉ L'APPRENTISSAGE

La cuma des Vallons a eu recours à l'apprentissage pour soulager le poste de son unique salarié permanent et éviter l'excès d'heures supplémentaires. Trois ans plus tard, elle reconduit l'opération qui contribue à la formation des jeunes conducteurs d'engins agricoles.

Par Sylvie Le Blevec

Les jeunes, c'est l'avenir ! Il faut bien leur transmettre le métier. Non sans débats internes, la cuma des Vallons avait finalement choisi l'apprentissage. C'est ainsi que Louis Thomas arrive en octobre 2020 tout en préparant son bac pro agroéquipement en alternance, avec succès. Un an plus tard, l'étudiant poursuit sa formation avec un BTS agromonomie productions végétales sur deux ans, toujours avec la cuma des Vallons.

Ce groupe, constitué en 1982 sur la commune de Sulniac, dans le Morbihan, représente une vingtaine d'adhérents. Il recrute, en 1995, Richard Le Gal. La mission de celui-ci est de soulager les exploitations en plein développement. Sur les 600 ha environ où il intervient, les travaux de printemps sont soutenus. Ils demandent du temps. Les heures du salarié unique ne rentraient plus toujours dans le cadre. La période est de plus énergivore du fait de la diversité des demandes des adhérents. Il faut préparer les terres, mettre en œuvre les semis, assurer des récoltes... tout en jonglant avec les fenêtres météo. À cette saison particulièrement, du stress s'ajoute à l'équation. Sur les épaules de Richard mais aussi sur celles des responsables du groupe. La tension était palpable. Il était donc temps que les dirigeants de la cuma se mettent autour d'une table pour évoquer le sujet d'une embauche



Pour sa formation, Louis Thomas (à droite) a partagé son temps entre le lycée à Merdrignac (22) et la cuma à Sulniac où Lillian Le Dirach était son tuteur (à gauche).

supplémentaire. Pour trouver une personne disponible seulement pour les périodes de fortes activités, ils se lancent donc sur l'apprentissage. Mais avant, il fallait aussi demander l'aval de Richard, lui qui a été habitué à travailler tout seul durant 25 ans. Son « oui » n'était pas euphorique, mais il a accepté.

Après la présentation des adhérents, des exploitations, du parcellaire, des responsables, Louis a pris sa place tout naturellement avec sérieux et curiosité. Richard lui a délégué les travaux les plus basiques dans un premier temps. Il a démarré sur les tracteurs des adhérents, moins puissants. Puis petit à petit, il s'est attaqué à des tâches plus complexes.

LA FORMATION DES FUTURS SALARIÉS DE CUMA

Prendre sa place au sein d'un groupe avec tant de spécificité n'est pas aisé, surtout pour un jeune. Dans le groupe, chacun a participé à sa façon à ce rôle de "transmetteur de savoir", et a cherché à épauler et rassurer l'apprenti. Personne n'a reçu pour autant une formation en rapport avec l'accueil, l'encadrement d'un jeune. Dynamique et figure incontournable de la cuma, Rachel Le Dirach est la trésorière. Elle complète : « *Certainement qu'il faudrait que nous nous obligions à nous former aussi sur le management, les relations*

humaines... Car il nous est parfois difficile de trouver les bons mots, d'avoir la bonne attitude dans la gestion du personnel. Mais pour cela, encore faut-il avoir le temps. » C'est son fils, Lillian, qui a endossé le rôle de tuteur avec motivation. De plus, Louis avait comme projet de fin d'année BTS un essai de maïs à mettre en place. Il a utilisé l'exploitation familiale de Rachel et Lillian comme ferme "test" pour son épreuve.

« *La première embauche a bien évidemment été concluante. Or les raisons qui l'avaient déclenchée sont encore plus vraies aujourd'hui* », analyse Rachel Le Dirach. De plus, « *il faut penser au renouvellement. La population de chauffeurs agricoles vieillit.* » D'où l'importance de contribuer à la formation de jeunes. En même temps, la cuma a pu mieux gérer le temps pendant les très courtes fenêtres météo. « *Et puis la présence d'un deuxième chauffeur a fait que certains ont appris à déléguer un peu plus leurs travaux. Ils ne reviendront pas en arrière* », poursuit-elle. Alors que le contrat de Louis Thomas prend fin en août, la cuma des Vallons a donc prévu d'embaucher un nouvel apprenti. Au premier septembre, elle accueille Antoine Le Luel pour un an. À 18 ans, Antoine démarre un CS TMA utilisation et maintenance à l'Issat de Redon. « *Nous sommes convaincus que son embauche sera une réussite* », ajoute-t-elle. ■

APPRENTI DEVIENDRA S

Les apprentis plongent progressivement dans la mécanique agricole à la cuma du Frémur.



© Photos Ronan Lombard

Accompagner des jeunes dans leur parcours de formation en machinisme agricole, fait partie de l'ADN de la cuma du Frémur. Ses responsables ont bien compris tout l'intérêt de former des jeunes. Sur ses huit salariés actuels, six sont d'anciens apprentis.

Par Sonia Lebras

La cuma à Hénanbihen (22) s'implique dans l'apprentissage, avec un certain succès. Depuis trois ans, elle forme même deux apprentis simultanément et ne manque pas de candidats, à en croire Johann Renault. Le chef d'équipe de la cuma du Frémur précise : « On reçoit des appels ou des CV de jeunes essentiellement du secteur, dans un rayon de 20 km autour d'ici. » Il est en effet difficile de prendre un logement avec un salaire d'apprenti. C'est la raison pour laquelle ces jeunes sont pour la plupart logés chez leurs parents, à proximité. Quand la candidature semble intéressante, Johann n'hésite pas à appeler les responsables de stages men-



Johann Renault, chef d'équipe de la cuma du Frémur.

tionnés dans le CV pour s'informer sur les capacités du jeune. Avant de le recevoir en entretien avec Jean-Charles Le Breton, le président.

FORMER DE FUTURS CHAUFFEURS

Soucieux de la réussite de l'expérience, ce dernier conseille parfois aux candidats de commencer par une formation en exploitation. Il y voit un moyen d'apprendre « les bases de l'agriculture et de la conduite, afin de bien s'approprier le métier avant de peut-être revenir en machinisme ». Johann Renault complète : « Le but est de former de la main-d'œuvre qui a de la valeur pour l'équipe. »

C'est Johann qui est le maître de stage des apprenants à la cuma du Frémur. À ce titre, il assure le lien avec le centre de formation. Pour autant, c'est bien toute l'équipe qui accompagne le jeune au quotidien. « Le jeune doit s'intégrer. Mais l'équipe doit aussi favoriser son intégration pour que l'ambiance de travail soit bonne. » L'encadrant réalise des points réguliers avec l'apprenti pour s'assurer de la motivation et d'un maintien

d'activité régulier. En même temps, il met de l'huile dans les rouages pour faciliter le travail en équipe. Il s'attache aussi à obtenir les retours réguliers des salariés.

L'APPRENTI SE MET PROGRESSIVEMENT EN ACTION

Sur le terrain, les apprenants accompagnent les chauffeurs de la cuma du Frémur, avant de pouvoir réaliser des travaux en autonomie. Dans un premier temps, ils sont souvent affectés au fumier, car le chantier se fait à trois (deux épandeurs et un chargeur). Cela permet à l'apprenti de ne pas être seul lorsqu'il s'approprie le territoire de la cuma, tandis que les chauffeurs expérimentés le guident dans le travail.

Puis les jeunes réalisent des labours, pressent des balles rondes ou entretiennent le parc des matériels en location. Cette évolution se fait selon l'expérience et ses capacités, mais aussi en fonction de son ressenti : « Je lui demande s'il se sent capable de faire telle ou telle activité. Et j'avise en fonction de sa réponse », ex-

ALARIÉ



plique Johann Renault. Lui-même a fait son apprentissage à la cuma, avant de devenir chauffeur, jusqu'à prendre le poste de chef d'équipe il y a quatre ans. Depuis 12 ans il

continue d'apprendre. Il maîtrise la conduite, la gestion mécanique du parc et s'attache à désormais à maîtriser le travail administratif que représente la gestion quotidienne

Les salariés et apprentis de la cuma du Frémur interviennent sur différents types de matériels, en conduite ou mécanique.

de l'équipe et du matériel. « Je sais par où je suis passé », souligne-t-il. « Pour moi, l'apprentissage est important et je suis attaché aux valeurs de ce travail. Je n'oublie pas ce que j'ai appris. »

PEU D'ÉCHECS

Jean-Charles considère aussi que l'apprentissage doit avoir une place dans la cuma. « Il faut bien commencer par un endroit, ce n'est pas toujours simple. Tout le monde veut un salarié avec expérience mais il faut bien qu'on les forme et qu'on leur donne de l'expérience. » D'une manière générale, il y a peu de déboires avec les apprentis, sauf manque d'adaptation ou de motivation. D'ailleurs, jusqu'ici, la cuma du Frémur a conservé la plupart de ses apprentis, en remplacement de salariés eux-mêmes issus de l'apprentissage et qui en majorité se sont installés en agriculture. ■

L'APPRENTISSAGE, LA VOIE DES JEUNES

Enfin une journée d'éclaircie ! C'est parti pour une journée de moisson, ce que préfère Robin Nicolas. À 21 ans, il est chauffeur à la cuma du Frémur, dans les Côtes-d'Armor.

Par Sonia Lebras

Après un bac pro en mécanique agricole au lycée Henri Avril, à Lamballe dans les Côtes-d'Armor, Robin a envisagé de préparer un CS TMA à Nozay. « J'ai rencontré Hervé Brouard, un chauffeur à la cuma du Frémur, en soirée, et il m'a dit qu'elle cherchait un saisonnier. Alors je me suis présenté et quand j'ai parlé du CS, ils m'ont proposé de le faire à la cuma. » Au cours de cette année de CS, Robin s'est bien intégré dans

la coopérative. « Les chauffeurs sont très formateurs. Ils aiment montrer et faire apprendre. »

Les seize semaines d'école ont aussi été formatrices. D'ailleurs, Robin a conseillé au nouvel apprenti de se rapprocher de son ancienne école.



Robin Nicolas est chauffeur en alternance à la cuma du Frémur.

UNE PASSION POUR LE MATÉRIEL

La passion du matériel, chez Robin, c'est une histoire de famille, avec un père chauffeur en entreprise pendant 30 ans, et une certaine précocité. « Tout jeune, j'allais chez des amis de mes parents pour travailler à la ferme. Pas auprès des

animaux. Sur le tracteur, pour du déchaumage », rapporte l'une des dernières recrues de l'équipe. Car la cuma a su lui faire confiance après son diplôme. Robin Nicolas a en effet intégré l'équipe en CDI en septembre 2021, « et depuis j'ai progressé : j'en suis à ma troisième saison de moisson, avec une machine différente cette année. J'ai fait un peu d'ensilage en herbe et je devrais faire de la moisson de maïs. »

Ce n'est pas le travail qui fait peur au chauffeur. Il apprécie les périodes d'activité intense, mais aussi l'alternance avec l'hiver et les heures d'atelier. Son objectif ? « L'ensilage ! C'est le Graal pour un chauffeur. »

L'apprentissage a permis à Robin de bien appréhender les méthodes de travail de la cuma, même si « je suis un peu têtu et je fais parfois à ma façon », le principal c'est que chacun trouve son équilibre. ■

“ L'ENSILAGE ! C'EST LE GRAAL POUR UN CHAUFFEUR. ”

ROBIN NICOLAS,
CHAUFFEUR À LA CUMA DU FRÉMUR

Nouveau DEUTZ-FAHR

6.4

SÉRIE

Entrez dans l'ère du **cross-farming**.

Une nouvelle génération de tracteurs, inspirés de votre travail.

- Industrie 4.0 : Plus de 100 V en ligne pour la gestion des tâches, la télématique et la maintenance.
- Choisissez la nouvelle conception ROPS et TVV pour un confort optimal du conducteur.
- Les nouveaux confort et la possibilité d'un travail plus efficace et plus sûr.
- Agilité et polyvalence : parfait pour un faible coût d'achat et une rentabilité maximale.
- Capot basculant et 3 ITD intégrés pour une visibilité parfaite.
- Système de refroidissement à air et à eau pour une maintenance simplifiée.

LE MOAL SARL
 16, rue de Kermaria - 22170 BOQUEHO - 02 96 73 93 63

LE MOAL SARL - PLOUNEVEZ MOEDEC
 Z.A. de Berg Ar Cléva - Ker Ar Manach
 22810 PLOUNEVEZ MOEDEC - 02 96 91 91 91

MAT AGRI 22
 ZA Les Dineux - 22250 TREMEUR - 02 96 84 89 00

Download on the App Store

Get it on Google Play

Abonnez-vous

Facebook Twitter YouTube

DEUTZ-FAHR est une marque de SDF

DEUTZ FAHR



PENSE COMME UN PRO. TRAVAILLE COMME UNE BÊTE.

Nouvelle Série Q Valtra

Au travail, nous ne jouons pas, nous nous devons d'être productifs et efficaces. La Série Q vous apporte cette productivité et une expérience de conduite sans égal. Elle est la combinaison parfaite de puissance, d'intuitivité, de précision et de performance. Lorsque votre activité a besoin d'une machine de travail avec la puissance et la technologie nécessaire pour accomplir toutes les tâches, elle est votre solution : la Série Q pense comme un pro, travaille comme une bête.

En savoir plus









YOUR WORKING MACHINE

PARTIR DU BON PIED APRÈS LE RECRUTEMENT

La fidélisation des salariés de cuma est un enjeu majeur pour les employeurs de main-d'œuvre. L'accueil réservé au nouvel arrivant en est un premier facteur déterminant.

Par Floriane Le Goff

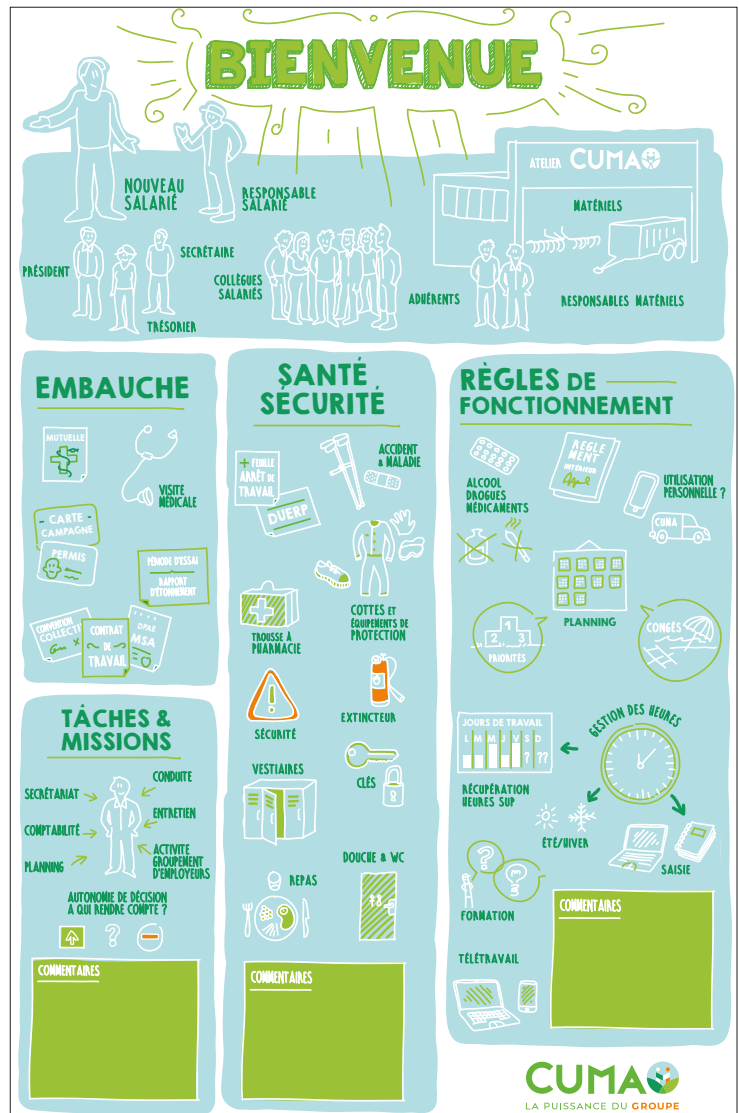
Il est important de consacrer du temps à l'intégration d'un nouveau salarié dans la cuma. Car il faut aider ce dernier à prendre possession de son environnement de travail et à s'investir pour l'entreprise. Le bon accueil d'un nouveau salarié passe tout d'abord par la mobilisation de l'équipe. Un préalable donc : Elle doit être au courant de la date d'arrivée du nouveau collègue de travail. Expliquer la raison du recrutement, les missions, sera même une attention appréciée.

L'ACCUEIL DU NOUVEAU SALARIÉ EST DÉTERMINANT DANS LA RÉUSSITE DE L'EMBAUCHE

Dès son arrivée, le salarié doit trouver un poste de travail adapté, avec téléphone, équipements de protection individuels et une place de vestiaire. La cuma peut désigner un tuteur, qui sera le chef d'équipe ou un salarié expérimenté par exemple, pour organiser le tuilage. Cette période doit permettre au nouveau salarié de prendre connaissance du fonctionnement de la cuma, de l'organisation des chantiers, ou encore de rencontrer les adhérents.

Avant la fin de la période d'essai, il est également conseillé au responsable hiérarchique d'organiser un entretien sous la forme de rapport d'étonnement. Écrit ou oral, l'exercice offre la possibilité aux deux parties d'échanger à la lumière de ces premières semaines au sein de la cuma. C'est donc un moment pour identifier d'éventuels besoins de formation, ou ajustements nécessaires à l'optimisation d'un poste de travail par exemple. ■

Le réseau cuma diffuse un panneau qui rappelle l'ensemble des points à aborder avec un salarié au moment de son arrivée dans l'entreprise.



LE DISPOSITIF DÉFI EMPLOI D'OCAPIAT : UNE AIDE FINANCIÈRE POUR FAVORISER L'INTÉGRATION DES NOUVEAUX SALARIÉS

Pour faciliter l'embauche des entreprises de moins de onze salariés, Ocapiat accompagne et soutient le recrutement et la formation d'un salarié, qu'il contracte un CDI ou un CDD d'au moins six mois. La formation est assurée en interne par un salarié de l'entreprise ou son dirigeant, avec l'appui et l'accompagnement d'un prestataire spécialisé (tel que la Fédération des cuma Bretagne) et référencé par Ocapiat, qui définit le projet d'intégration, le suit et l'évalue.

Un projet de formation de 200 heures du salarié concerné est établi entre le prestataire et l'employeur au début du dispositif. Le plan interne de formation (PIF) est construit sur une durée d'environ six mois : compétences en conduite et mécanique à acquérir, connaissance de la cuma et des outils numériques... Un point intermédiaire est réalisé à mi-parcours pour faire un état des lieux de l'avancée de l'acquisition des connaissances et compétences du nouveau salarié. Ce point permet aussi d'échanger avec le salarié sur son intégration, son ressenti et ses points d'amélioration. En fin de parcours, un bilan final clôture le Défi Emploi. Il s'agit alors de vérifier si le plan de formation est assimilé par le salarié et d'anticiper sur des besoins de perfectionnement sur certaines thématiques (soudure, mécanique...). ■

NICOLAS GARDAN, 26 ANS, SALARIÉ DE CUMA À LA CHAPELLE-JANSON

Un an et demi qu'il assure des travaux de la cuma la Travaillieuse et participe à ses projets. Nicolas Gardan témoigne de la richesse du métier.

Par Gurvan Leboulc'h

Depuis janvier 2022, Nicolas Gardan, entretient et conduit le matériel de la cuma la Travaillieuse. Le fils d'agriculteur installé en Mayenne s'était orienté très tôt vers le domaine agricole. Tout d'abord en réalisant un Bac STAV, suivi d'un BTS. Puis, pour améliorer ses connaissances en mécanique agricole, Nicolas complétait sa formation avec un CS conduite et maintenance, suivi d'un titre pro technicien de maintenance. Après ses études, il étoffe sa connaissance du milieu agricole en réalisant différents contrats : mécanicien agricole en concession, salarié en exploitation agricole, puis au syndicat d'eau...

DU TERRAIN ET DE L'ORDINATEUR

Quand la coopérative de La Chapelle-Janson le recrute, c'est principalement pour qu'il intervienne sur la partie atelier et qu'il vienne en appui sur de la conduite. « À la base, je consacrais 60 % de mon temps à l'atelier et le reste à la conduite », précise Nicolas Gardan. Au bout d'un an, la proportion du temps de mécanique est moindre, avec la demande toujours croissante sur les missions de conduite. Néanmoins, la baisse d'activité en période hivernale devrait lui permettre de remettre un peu plus les pieds dans l'atelier. Quoi qu'il en soit, Nicolas Gardan touche déjà à bien d'autres aspects du métier. Du fait de sa présence régulière au hangar de la cuma, il encadre un

apprenti et un stagiaire avec Adrien Rete, le responsable salarié.

De la même manière, le jeune homme de 26 ans assume déjà certaines responsabilités administratives. Il prend en charge le planning lorsqu'Adrien est absent, par exemple. Il intervient aussi sur la gestion de certains outils informatiques et nouvelles technologies. À partir d'un formulaire rempli par les salariés lors des pleins des tracteurs, il suit les consommations de carburant en fonction des activités depuis son ordinateur. « Je ne pensais pas faire d'informatique ici. Mais c'est une chose avec laquelle j'ai toujours été à l'aise », glisse le salarié. Précisons notamment que la cuma est équipée depuis 2018 de boîtiers Karnott pour suivre l'activité des matériels attelés par les adhérents, ou celle de ses automoteurs de récolte dans les autres cuma.

SES OUTILS DE TRAVAIL N'ONT PAS FINI D'ÉVOLUER

Les projets autour des nouvelles technologies ne manquent pas à la cuma la Travaillieuse. Depuis l'achat d'un distributeur d'engrais Isobus, capable de réaliser de la modulation intra-parcellaire, elle propose une prestation de création de cartes et d'apports d'engrais modulés grâce à un module 365 FarmNet. Pour le moment, ce système permet de mieux répartir l'engrais dans la parcelle, mais l'idée serait d'aller encore plus loin et de calculer une dose adaptée à la parcelle afin de répondre encore mieux à la demande



Nicolas Gardan avoue « un attrait pour l'informatique et les nouvelles technologies ».

“ Je ne pensais pas faire d'informatique ici. Mais c'est une chose avec laquelle j'ai toujours été à l'aise. ”



La cuma la Travaillseuse a recruté Nicolas Gardan en janvier 2022.

des cultures. Nicolas Gardan est en charge de ce dossier. « Aujourd'hui, on fait les cartes de modulation et d'apport d'engrais. Pour certains, nous réalisons juste les cartes de modulation, puis ils se débrouillent pour épandre l'engrais. »

AMÉLIORER LA GESTION DES LIGNES DE GUIDAGE

Les technologies présentes dans la cuma permettent d'optimiser les largeurs des matériels. Avec un déchaumeur de 5 m ou encore des rampes de pendillards de 24 m, le guidage est devenu un outil indispensable. Sans lui, des matériels de ce type ne valoriseraient pas pleinement leur envergure. À la cuma la Travaillseuse, dont le parc a vu l'arrivée en nombre d'automoteurs

de même marque, l'idée pour cet hiver sera de se plonger dans la gestion des lignes de guidage. « On souhaite réenregistrer chaque exploitation, les sites et les parcelles », s'enthousiasme Nicolas Gardan. « Comme ça, il n'y a plus qu'à faire la ligne GPS. Cela permet d'en extraire les données. Autrement nous avons parfois trois fois la même parcelle pour un même adhérent, voire trois fois le même adhérent. Nous pourrions même faire en avance nos lignes (de guidage) si besoin. » Son témoignage montre à quel point les technologies sont devenues un plus pour les cuma. Le matériel récent, conjugué aux bonnes conditions de travail (par exemple avec le guidage) est une réelle force d'attractivité pour recruter, notamment des jeunes. ■

Groupe Odis Ouest Distribution

Groupe ODIS
Ouest Distribution

Votre partenaire CUMA depuis 2018

- Pièces automobiles
- Huiles
- Filtration
- Outillage et consommables

MOTUL

Shell

ZI de Kériel - 29800 PLOUEDERN - 02 98 200 100

NOUVEAU CLÉ-MAT +

LA SOLUTION DE FINANCEMENT

AVEC les agris

Avec Clé-Mat +, nous accompagnons le développement durable et rentable de votre exploitation.

Crédit Mutuel de Bretagne

Crédit Mutuel Arkéa - S.A. coopérative de crédit à capital variable et de courtage d'assurances, 1, rue Louis Lichou - 29480 Le Relecq-Kerhuon. Siren 775 577 018 RCS Brest - Driac 07 025 585. 11/2018.

BTS AGRONOMIE et CULTURES DURABLES (ACD) par apprentissage

Le métier, les emplois et les activités du titulaire du BTS ACD visent à améliorer la conception, le pilotage, la conduite, les résultats et les performances des systèmes de grandes cultures en identifiant les freins et leviers culturels, agronomiques et socio-techniques à la conduite et à l'accompagnement au changement



DÉCOUVREZ AUSSI LE BAC PRO AGROÉQUIPEMENT ET NOS AUTRES FORMATIONS

4e-3e 2nde générale Bac Général Bac STAV
Bac Pro CGEA Agriculture Bac Pro Agroéquipement
Bac Pro Canin-Félin Campus étudiant : 4 BTS orientés vers
l'agriculture (ACSE), l'agronomie (ACD), la nature (GPN),
l'alimentation (BIOQUALIM), une Licence Pro CMEAR.
Apprentissage : CAP Jardinier-Paysagiste BTS GPN BTS ACD
CAP MA Agri Bac Pro CGEA BTS ACSE Licence Pro CMEAR
Établissement privé sous contrat avec l'État.

22 La Roche-Jaudy **lycee.pommerit.fr**

Et si vous passiez au **MISCANTHUS**

BOVINS
CHEVAUX
VOLAILLES
JARDINAGE...

Pour vos paillages,
vos litières, vos logettes
ou bien encore l'incorporation
dans vos rations alimentaires...
Profitez des atouts
du MISCANTHUS.

- Différents conditionnements
- Prix suivant quantité
- Livraison possible



SARL POMIKAL
Tél. **07 89 85 00 04**

DES SOLUTIONS POUR LA **VALORISATION** **DU LISIER**

» **ANA'LISIER**

10 fois moins cher qu'un
capteur NIR !

Capteur de conductivité mesurant la
richesse NPK du lisier à chaque
tonneau.



» **RAMPE**

S'installe sur toutes les
machines !

Équipement de seconde monte, à
pendillards ou patins, équipée de
série d'un broyeur-répartiteur.



vantage AM

L'agriculture de demain, notre ADN
02 54 35 00 02 | www.vantage-am.fr

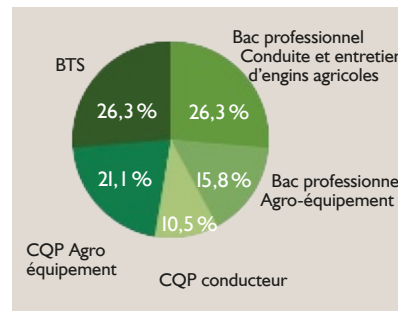
L'APPRENTISSAGE FORME LE SALARIÉ DE DEMAIN

Dans un contexte économique et social en pleine mutation (période d'inflation, crise sanitaire...), il est important de penser à l'avenir, à le former, et à l'appréhender. C'est pour cela que l'apprentissage est un véritable levier, une forme de tutorat constructive tant pour la cuma que pour l'apprenti. La fédération des cuma de Bretagne a interrogé des tuteurs d'apprentis.

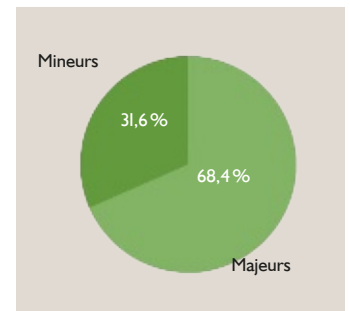
Par Ysé Soulard

La fdcuma a mené une enquête sur l'apprentissage auprès des cuma bretonnes (voir encadré). Parmi les cuma enquêtées, dans 70 % des cas, les apprentis sont majeurs. Dans plus de 55 % des cas, les alternants sont en BTS ou CQP, et pour terminer ce petit tour des alternants, lors de l'entretien, la plupart venait d'arriver dans la structure au cours de l'été ou à la rentrée de septembre. Les tuteurs considèrent qu'avoir un apprenti est une force pour la cuma employeuse, et il doit être perçu comme tel. L'apprenti, comme son statut l'indique, apprend, étudie, se forme sur le matériel de la cuma. Mais il se forme aussi au fonctionnement de la cuma. Un alternant est un salarié comme les autres. Ainsi, il apprend les parcelles des adhérents pour pouvoir y travailler comme les autres membres de l'équipe. Il en apprend sa structure, sa hiérarchie, c'est tout un processus qu'il acquiert au long de sa formation, ce qui en fait, s'il poursuit ensuite sa carrière dans la cuma, un employé prêt. Ainsi, la cuma forme son futur salarié, ou elle forme un salarié qui peut rester dans le réseau si elle n'est pas dans la possibilité de le garder. C'est également faire adhérer un jeune à la mutualisation et aux valeurs du réseau. L'apprenti, à l'issue de sa formation, sera une

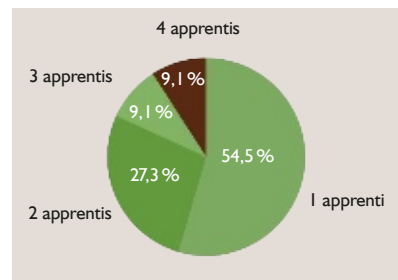
LES FORMATIONS SUIVIES



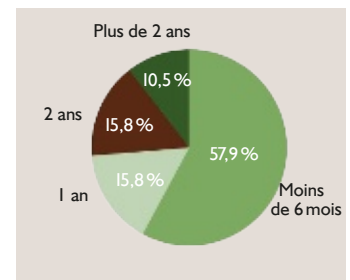
ÂGE DES APPRENTIS



NOMBRE D'APPRENTI(S) DANS LA CUMA



ANCIENNETÉ DANS LA CUMA



UNE ENQUÊTE SUR L'APPRENTISSAGE

La fédération des cuma de Bretagne a pris l'initiative de donner la parole sur l'apprentissage aux personnes en lien direct avec les apprentis : leurs tuteurs.

Ainsi, des entretiens téléphoniques, d'un quart d'heure à près d'une heure ont été menés dans les cuma accueillant un ou plusieurs apprentis.

En octobre 2023, 5 cuma ont été interrogées en Ille-et-Vilaine, 4 dans les Côtes-d'Armor et 4 autres également ont répondu dans le Morbihan ■

main-d'œuvre qualifiée disposant ainsi de compétences d'actualisées. Il est ainsi particulièrement compétent pour travailler avec le matériel souvent récent qu'il trouvera dans sa cuma employeuse.

PALLIER LE TURN-OVER ET LE MANQUE DE CANDIDATURES

Pour les cuma, l'apprentissage apparaît donc comme un vivier, une manière de modérer une pénurie de main-d'œuvre qui s'accroît. En effet, les salariés restent de moins en moins longtemps dans les struc-

tures. Mais alors que les recrutements sont donc plus fréquents, les offres trouvent de plus en plus difficilement des réponses.

Un autre point fort de l'apprentissage, c'est la main-d'œuvre supplémentaire qu'offre le ou la jeune en formation. En effet, lorsque l'on donne la parole aux présidents, sur les missions qu'ont les apprentis dans les différentes cuma, elles se superposent entièrement aux missions des salariés permanents : groupe de fauche, conduite d'engins, épandage, remorque, entretien des engins, ●●●




L'ÉNERGIE SOLAIRE RÉVOLUTIONNE VOTRE EXPLOITATION AGRICOLE

➔ **LES BÂTIMENTS SOLAIRES**

Installation clés en main
Autoconsommation
Maintenance / SAV
Suivi à distance

➔ **LES SOLUTIONS AGRIVOLTAÏQUES**

Les volières photovoltaïques
Les structures agrivoltaïques adaptées à l'élevage (bovins, ovins)
Réhabilitation des friches agricoles





IEL ÉTUDES ET INSTALLATIONS
Installateur et producteur d'énergies renouvelables depuis 2007
02 40 74 40 28 | contact@iel-energie.com
www.iel-energie.com



Consommez moins, traitez mieux avec **phyt'ocene**

Solution de traitement de l'eau plug&play, connectée et programmable. Elle permet de rendre l'eau adaptée aux produits de traitement et à la plante en jouant sur des critères comme le TH, le pH et la conductivité.

Une eau de qualité est un levier de performance pour :

- Améliorer l'efficacité de traitement
- Optimiser l'usage des produits de biocontrôle
- Limitier l'utilisation des produits phytosanitaires
- Réduire l'impact environnemental
- Sécuriser vos rendements

Vous aussi, devenez acteur du changement !



www.phytocene.fr

Avenue de Manchopin 35420 Louvigné-du-Désert **ocene** 02 99 98 00 58 info@ocene.fr



EMBAUCHEZ UN ROBOT

SOLUTION D'ALIMENTATION JEANTIL AUTOMATIC FEEDING

CONTACTEZ-NOUS DES MAINTENANT !

GAGNEZ EN RENTABILITÉ !

- OPTIMISEZ VOTRE CHARGE ET TEMPS DE TRAVAIL
- MAÎTRISEZ VOS RATIONS
- FAITES DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIES

OBTENEZ JUSQU'À 80 000€*

DE SUBVENTION FRANCE 2030

*Jusqu'à 60 000€ si pas de Jeune Agriculteur



ÉLEVAGE



ROBOTS



MÉLANGEUSES



PAILLEUSES

ÉPANDAGE



TONNES À LISIER



ÉPANDEURS DE FUMIER

TRANSPORT



REMORQUES

Jeantil
élevage | épandage | transport

Rue de la tertrais, 35590 L'hermitage

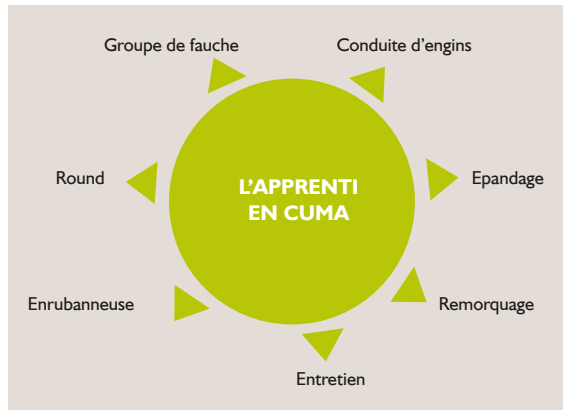
Suivez-nous sur  et 

jeantil.com

modèle 1000

32 **Entraid'** | novembre 2023

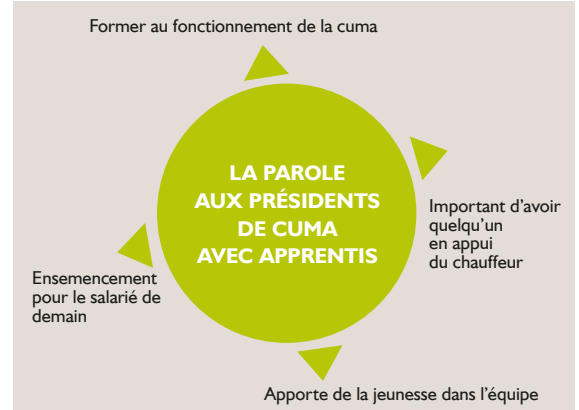
LES MISSIONS DE L'APPRENTI EN CUMA



La cuma offre aux apprentis de nombreuses possibilités ainsi qu'une grande variété de missions.

Les présidents de cuma qui emploient des apprentis témoignent des avantages de cette situation.

LES POINTS FORTS D'UN APPRENTI EN CUMA ?



●●● enrubanneuse, roundbaler... Ce sont les principales tâches confiées aux apprentis. Cependant, ces missions ne peuvent être réalisées que par des alternants majeurs. La loi n'autorise pas les mineurs à conduire des engins de plus de 2 m 50, c'est donc à ne pas oublier lors du recrutement.

Alors il y a effectivement le temps de formation à prendre en compte,

puisque les jeunes ne sont pas tout de suite autonomes, mais ce temps est compensé par une aide à l'embauche des alternants allant jusqu'à 6 000 €. Cette aide, un salaire mensuel basé sur un pourcentage du Smic en vigueur et une exonération des charges sociales partielles en font une main-d'œuvre qualifiée, intéressante sur le plan économique. Mais s'il faut retenir un point fort,

un phare dans le processus d'apprentissage, c'est la transmission du savoir-faire.

En effet, l'apprenti n'est pas réduit au statut de main-d'œuvre bon marché ou à l'élève qui ne connaît rien aux missions confiées et à qui il va falloir tenir la main au quotidien, mais il est vu comme un véritable allié, un pari sur le futur, un investissement sur le long terme. ■

LA FÉDÉRATION DES CUMA PRÉPARE L'AVENIR

La réflexion à propos de l'adhésion aux cuma doit s'engager le plus tôt possible et notamment avant l'installation. Sensibiliser les jeunes futurs agriculteurs ou conseillers aux portées économiques, sociales des cuma est une mission de la fédération.

Par Vincent Laizé



Tous les ans, quelques écoles sollicitent la fédération des cuma de Bretagne afin qu'elle présente le réseau cuma, les conditions d'adhésion, les règles de fonctionnement et des données économiques.

Le partage du matériel représente en effet une source d'économie potentielle pour les exploitants agricoles, tandis que l'adhésion à une cuma avec salarié leur permet de se libérer du temps pour réfléchir à la stratégie de l'entreprise agricole, par exemple. La fdcuma aborde également la question des charges de

mécanisation de l'exploitation et de l'impact fort du tracteur.

Ces messages ne sont néanmoins pas toujours faciles à faire passer, tant l'attrait pour le matériel agricole est pregnant dans notre culture.

PORTES OUVERTES DANS LES CUMA

C'est un moment fort de notre relation avec les élèves. Plusieurs sites en Bretagne accueillent de multiples classes de niveaux différents. Les thématiques abordées sont fonction de la cuma d'accueil. Elles tournent souvent autour du

fonctionnement de la cuma, du métier de salarié de cuma et de quelques sujets techniques. Sur la Bretagne, environ 600 élèves, soit plus de 150 par site, sont en général présents.

UN MÉCAÉCOLE

Une journée spécifique école a même été organisée en Normandie en 2023. Elle réunissait 700 élèves devant une multitude d'animations : Démonstration de matériels, présentation de la cuma... Un événement similaire pourra être organisé sur la Bretagne en 2025. ■

Comme ici à la cuma de Piré, la fédération des cuma présente le modèle aux élèves en formation agricole.

DE L'ÉVOLUTION DANS LA CONTINUITÉ

« En théorie, cette idée de la cuma est géniale. » Et la pratique conforte l'a priori positif que Romane Vollereau se faisait de l'agriculture collective. La cuma facilite son installation à la tête d'un élevage dans le Morbihan.

Par Anne de La Ferté-Sénectère

Le système en monotraite dix mois par an, basé sur l'herbe (seulement 2 ha de céréales), avait séduit Romane Vollereau. Elle a repris la ferme de Pascal Gapihan, son troupeau, comme sa confiance envers la cuma intégrale locale.



Cela fait quelques mois que Romane Vollereau est définitivement installée. Elle est à la tête de la ferme de la Harvaie, à Ruffiac. Malgré son parcours initial qui ne la promettait pas au monde agricole, la jeune femme s'aperçoit rapidement de son attrait pour les bêtes et le travail à l'air libre.

Après plusieurs expériences en tant que salariée dans des exploitations aux productions variées, Romane mûrit consciencieusement cette envie de s'installer. Le choix de la région s'impose à elle pour des raisons humaines. Car la future agricultrice veut rester entourée de personnes de confiance au moment de se lancer dans ce projet ambitieux. À l'occasion d'un marché à la ferme dans le secteur, elle rencontre Pascal Gapihan qui, à quelques années de la retraite, était en réflexion pour céder son entreprise. Ce fut un match !

Pascal Gapihan avait hérité de ses parents la ferme qu'il a façonnée selon ses valeurs.

Il l'a convertie, par exemple, à l'agriculture biologique il y a dix ans. Les 37 vaches laitières de Breizh'Symbiose donnent environ 130 000 l/an, essentiellement à partir d'herbe fraîche et de foin. Le système séduit Romane.

DANS LE GROUPE SANS DÉLAISSER L'AUTONOMIE

Un autre élément qui lui plaît, c'est le lien que l'entreprise entretient avec la cuma intégrale de la commune. Le hangar de la ferme ne stocke qu'un tracteur et un semoir d'appoint. En effet, les chauffeurs de la cuma du Vieux bourg réalisent presque intégralement les travaux dans les champs. Néanmoins, Romane Vollereau tient à être en mesure d'assurer l'ensemble des travaux, par exemple pour pallier une absence

de main-d'œuvre. Il lui semble également important de maîtriser les bases de chaque étape de son système, d'être autonome. Cependant, l'agricultrice reconnaît le confort que procure le fait de pouvoir compter sur du personnel de qualité, qui connaît son travail et les parcelles de chaque exploitation adhérente, et avec qui une relation de confiance s'est établie. Pour autant, cet élément reste secondaire pour Romane. Elle tenait avant tout à faire partie d'une cuma pour l'aspect collectif. « En théorie, cette idée est géniale », justifie-t-elle à propos du modèle cuma qu'elle a découvert lors de ses études et de ses différents emplois.

En dépit de retours parfois mitigés de certains cumistes rencontrés ces dernières années, elle restait curieuse d'expérimenter le groupe qui apporte autant de lien social que de souplesse économique sur les exploitations. ●●●



... UN ESPRIT CONVIVIAL ET DE PARTAGE DANS LE GROUPE

Et en pratique ? On peut dire qu'elle est plutôt bien tombée. La cuma du Vieux Bourg vient de se donner une nouvelle jeunesse, en laissant plusieurs nouveaux responsables prendre les rênes. Le groupe se veut ouvert, accueillant, dynamique... Les réunions sont « *bon enfant. On avance et on rigole en même temps* », résume l'adhérente.

Dans cet élan, la cuma de Ruffiac a renouvelé ses trois tracteurs et son combiné de semis. Chaque membre a dû réaffirmer ses engagements. Ce sont des bases solides pour les cinq prochaines années au moins, qui sont le fruit d'un travail conséquent de la part des dirigeants. En allant à la rencontre de porteurs des projets

d'installation sur le territoire, ils ont su faire rentrer des surfaces dans le groupe. Cela entretient en même temps la compétitivité des tarifs pour l'ensemble du collectif.

LE FORMIDABLE REBOND DE LA CUMA

Pascal Gapihan, analyse le « *formidable rebond qu'a su faire la cuma* ». L'ancien agriculteur, qui n'est jamais très loin de la ferme, a été à l'origine de la création de la cuma intégrale de Ruffiac qu'il a aussi présidée durant quelques années. Alors que « *nous voyions son activité diminuer* », souligne-t-il, l'arrivée de plusieurs jeunes, rapidement intégrés dans le collectif, a permis cette émulation. Cette dernière doit aussi beaucoup au soutien que les anciens ont apporté à cette dynamique. ■

L'HISTOIRE DE LA CUMA

La ferme a toujours fonctionné avec la cuma, elle fait partie intégrante de son système. Cela a permis de limiter les investissements mais aussi de consacrer la majeure partie du temps de travail de Pascal à son élevage, et c'est ce qui plaît encore à Romane aujourd'hui. Depuis la création de la cuma, les exploitations ont beaucoup évolué, et les besoins différents de plus en plus. Cette dernière doit garder sa capacité à répondre aux attentes de chaque personne tout en restant cohérente et attractive en termes de tarifs. La problématique n'est pas toujours évidente mais lui trouver des réponses est certainement possible dans un groupe où la gouvernance et les échanges sont démocratiques et réguliers. ■

S'ENGAGER... POUR LE MEILLEUR !

La question de l'engagement est parfois un sujet sensible dans les cuma bretonnes. Pourtant il est à la base des principes coopératifs. Il garantit même des fondations solides à la cuma.

Par Anne de La Ferté-Sénéctère

L'engagement, c'est le contrat qui est passé entre l'associé coopérateur et la cuma. Il se traduit par un volume d'unités définies par la cuma, sur un ou plusieurs matériels, voire sur l'ensemble des activités en cas de cuma dite "intégrale". Dans tous les cas, l'engagement de l'associé va se traduire par l'acquisition de parts sociales dans la cuma. Ces parts sociales ne constituent pas le paiement du matériel, mais bien la preuve que l'adhérent est associé et donc en capacité de pouvoir utiliser le service de la cuma sur lequel il est engagé. D'ailleurs, ces parts sociales sont comptabilisées en immobilisations et non en charges sur l'exploitation. Ainsi, elles sont rem-

boursées en intégralité au départ de l'adhérent si ce dernier est à jour de ses obligations.

Dans certains cas, la cuma va faire le choix de mettre en place des bulletins sur les activités afin de rendre plus lisibles les engagements. C'est le cas notamment des groupes appelant des parts sociales globales (à l'ha SAU, au % CA) mais fonctionnant encore en secteurs d'activité. Réfléchir au volume d'activité sur lequel on s'engage, c'est aussi permettre à la cuma de pouvoir se projeter sur une nouvelle activité, un renouvellement, ou sur les disponibilités d'un matériel. Cela permet également de sécuriser la cuma en cas de non-respect des engagements de la part de l'associé.

Quel groupe n'a pas été confronté à un associé préférant se tourner vers un prestataire lorsque cela l'arrangeait, au risque de mettre en difficulté le reste des adhérents sur l'activité ? Face à ce genre de situations, les responsables peuvent avoir recours à des sanctions à l'encontre de l'associé qui ne respecte pas son contrat en lui facturant une partie des charges fixes correspondant à la quote-part des engagements non respectés. L'objectif ici n'est évidemment pas d'inciter les responsables à pénaliser les fautifs, mais de rappeler que si les règles ont été pensées ainsi, c'est pour sécuriser et éviter qu'un comportement individualiste nuise à l'ensemble du groupe. ■

NOUVEAUTÉS EN CUMA

Tour d'horizon de quelques uns des derniers investissements réalisés dans les cuma de Bretagne.

Par les animateurs machinisme

CUMA DES GRANITIERS, À PLAINTEL (22)



Tonne Garant 20 m³ à suspension pneumatique. Remplissage par vide d'air et turbine. Vidange par turbine et rampe à pendillards, Vogelsang (24 m), avec fermeture de tronçons GPS.



L'enfouisseur à disques de déchaumeurs Evers 6 m sert pour le déchaumage et les semis de couverts.

UNION CUMA ARMORIQUE

Cueilleur
Dominoni
10 rangs
repliable,
en écartement
de 50 cm.



Moissonneuse
Claas Trion 660,
quatre roues
motrices,
avec coupe
7,70 m Vario et
cartographie
de rendement.
Investissement
de 313 000 €.

CUMA DU MINEZ (29)

La cuma du Minez, dans le Finistère, possède un combiné d'enrubannage Goweil. Le pickup est équipé d'un système à crabots pour un débouillage automatique. Il est doté de 30 couteaux. Les adhérents ont été séduits par la robustesse et le débit de chantier de cette machine. Malgré l'investissement élevé, les subventions et le nombre d'enrubanné permettent de ne pas dépasser les 12 €, en chantier complet (plastique compris).

Combiné
d'enrubannage
Goweil en
diamètre 125
(presse à
chambre fixe).



CUMA D'AMANLIS (35)

Le semoir Terrasem de la cuma d'Amanlis, en Ille-et-Vilaine, est doté d'une double trémie avec doseurs indépendants. Capable de semer à deux profondeurs différentes, il sert pour l'implantation des prairies, des couverts et des céréales.

Semoir Terrasem
(Pottinger) 6 m, en
remplacement d'un
modèle 4 m de la
même marque.



INTERCUMA DES 3 RIVIÈRES

L'Intercuma sur Chavagne et Pacé (35) lance une nouvelle activité après l'achat d'une coupe directe Krone. L'objectif est de faciliter la récolte des Cive à destination des méthanisations, notamment la récolte du seigle qui peut être difficile au printemps.

CUMA AGRIBOCAGE (35)

Enfouisseur Samson de 6 m pour la tonne de 25 000 l. Un seul passage est suffisant au printemps pour détruire les couverts et incorporer le lisier avant maïs.



FOCUS SUR 3 ANDAINEURS À TAPIS EN BRETAGNE

Poussés par l'argument de l'efficacité, notamment, les andaineurs à tapis comptent parmi les matériels qui se font une place dans les cuma bretonnes. Exemple dans trois coopératives.

Par Alain Laurec, Gurvan Le Boulc'h et Olivier Le Mouel

C'est au Tréhou qu'un premier andaineur à tapis (Roc RT 730) se met en route dans une cuma du Finistère. Le débit de chantier, avec son envergure de 7,30 m, ainsi que la qualité de ramassage ont séduit les adhérents de la cuma la Mignonne. Certes, le tarif de ce genre d'engins est élevé, mais le prévisionnel, autour de 500 ha / an, et l'aide régionale de 40 % ont rendu l'achat possible. Cet andaineur peut s'utiliser en différentes configurations. En position collée, les deux éléments déchargent à droite ou gauche, voire chacun de leur côté. En position écartée, ils proposent en plus le regroupement en andain central.



Corentin Le Lann (salarié) et Didier Salaun (adhérent) présentent l'andaineur de la cuma La Mignonne.



La cuma de Piré a adopté l'andaineur Sip.

LES ANDAINEURS COUVRENT 500 HA / AN AU BAS MOT

Autre coopérative, cette fois en Ille-et-Vilaine, qui andaine avec un outil à tapis depuis 2023, la cuma de Piré a choisi le modèle Air 900 T de la marque Sip. Il s'agit d'un andaineur d'une largeur de 9 m, avec des ameneurs rotatifs placés au-dessus du pick-up pour accompagner le flux de fourrage. Ces ameneurs évitent que le fourrage soit tout emmêlé et montrent un grand intérêt notamment en fourrage long. L'andaineur est fourni avec une centrale hydraulique permettant de valoriser des tracteurs de puissance intermédiaire, autour de 140 ch. La

vitesse d'avancement se situe autour de 12-15 km / h. Un essai avec un tracteur de 110 ch montrait les limites en termes de puissance. La vitesse d'avancement n'était alors que de 7-9 km / h. L'andaineur est tout de même relativement lourd, 6 t. Il demande donc d'être vigilant dans les parcelles en pente et sur la route.

ORGANISATIONS MULTIPLES AUTOUR DES ANDAINEURS À TAPIS EN CUMA

La cuma l'Étoile de l'Oust, à Saint-Martin-sur-Oust (56), a pour sa part investi dans un andaineur à tapis

Roc RT 730 en mars 2023. Il est attelé par les adhérents, qui l'utilisent majoritairement pour regrouper leur herbe en amont d'un ensilage ou d'un enrubannage. Les utilisateurs retiennent que la prise en main a été facile, aidée par un boîtier simple d'utilisation. Les éleveurs ont déjà valorisé leur nouvel andaineur sur près de 750 ha, alors que le prévisionnel annuel tablait sur 500 ha, signe aussi que cette campagne de lancement a été favorable à la production d'herbe. ■

Le Rebell robuste pour réaliser les faux-semis

La cuma d'Anou-sur-Orne - Sées a acheté deux déchaumeurs Rebell 520 semi-portés.

Après un essai avec un premier, il y a quatre ans, le groupe d'agriculteurs a été séduit pour la robustesse de l'outil en utilisation intensive et a décidé d'en acquérir un supplémentaire.



Hervé Pavard, agriculteur à Neauphe-sous-Essais dans l'Orne et responsable du matériel de déchaumage à la cuma d'Anou-sur-Orne - Sées, est satisfait des déchaumeurs Rebell grâce à leur robustesse.

En 4 campagnes, le déchaumeur Rebell 520 a travaillé plus de 6 000 ha et n'a usé qu'un jeu de disques.

Avec les amortisseurs en fer, là où d'habitude on trouve du caoutchouc, l'usure est minime.

Les conditions sont loin d'être optimales cette année pour les déchaumages. Ils avancent lentement selon les ondées et les cultures à implanter après les récoltes. Il n'empêche, les trois déchaumeurs de la cuma d'Anou-sur-Orne - Sées sont très sollicités. « Nous sommes une vingtaine d'adhérents à utiliser les trois déchaumeurs, explique Hervé Pavard, agriculteur à Neauphe-sous-Essais dans l'Orne et responsable du matériel de déchaumage à la cuma. Au total, ce sont plus de 3 000 hectares que doivent déchaumer les trois outils. Nous avons donc besoin de matériel robuste. »

RAPPORT QUALITÉ/PRIX

Sur cette question, la cuma plutôt spécialisée en grandes cultures, a choisi de s'équiper il y a quatre ans d'un déchaumeur à disques de la marque Köckerling, et du modèle Rebell. « Nous avions un cover crop auparavant mais les réglages possibles ne nous satisfaisaient pas, explique l'agriculteur. Nous nous sommes donc tournés vers cette marque car l'agent et le stockage des outils se trouve à cinq minutes de notre siège social. Cela facilite les échanges et l'accès aux pièces détachées. » La proximité certes, mais aussi la sécurité puisque le groupe

d'agriculteurs utilisait déjà auparavant un déchaumeur à dent de la même marque. Mais essayer le Rebell, c'est aussi l'adopter. « Après une première campagne sur plus de 1 000 ha, de nouveaux adhérents ont voulu l'utiliser l'année suivante, se souvient Hervé Pavard. Si bien, qu'il a dû déchaumer le double de surfaces prévues. Il travaillait six jours sur sept, avec un débit de 25 à 30 ha/jour. » Pour le soulager, la cuma a investi dans le même modèle de déchaumeur : un Rebell de 5,20 mètres semi-porté.

UN CHANGEMENT DE DISQUES EN QUATRE CAMPAGNES

Il n'y a pas eu d'hésitations pour acheter un déchaumeur similaire supplémentaire. « Le Rebell nous avait montré sa robustesse dès la première campagne, avoue Hervé Pavard. Depuis, nous avons changé une fois les disques et pour sa quatrième campagne, nous avons échangé les disques avant avec ceux arrière. » Au total, en quatre campagnes, et 6 200 ha travaillés, les frais d'entretien s'élèvent à 1 800 euros. Bien sûr cela n'inclut pas les coûts pour le graissage et le nettoyage de l'outil. Quant à son utilisation, les chauffeurs l'estiment maniable. « Il suffit d'actionner un seul distri-

buteur hydraulique pour relever l'outil lorsque l'on fait demi-tour, fait remarquer Hervé Pavard. Avec un outil de 5,20 mètres c'est assez rare. Grâce aux rouleaux en quinconce, les roues restent propres. » Sur l'un des Rebell de la cuma, les réglages peuvent se faire de manière hydrauliques depuis la cabine. « Un avantage qui peut jouer des tours et alléger le travail du sol en enfouissant trop facilement le déchaumeur », estime-t-il.

IDÉAL POUR LES FAUX-SEMS

Avec ses 5,2 tonnes, il n'a aucun problème pour s'enfoncer dans le sol même en période sèche comme cette année. Les disques permettent de couper les chaumes et adventices. Ils assurent également le travail du sol et cassent les mottes sur les cinq premiers centimètres. « Le fait de ne pas pouvoir régler l'inclinaison des disques, la profondeur du travail reste homogène, explique le responsable du matériel. Cela

permet de réaliser un travail de qualité et facilite la repousse des adventices. On peut facilement semer directement sans labour, après un faux semis. » Pour finaliser, le peigne dépose les mauvaises herbes et chaumes sur le sol pour qu'ils se dessèchent. Si cette année les conditions sont plus difficiles, le débit de chantier reste globalement intéressant en comptant une heure pour déchaumer deux hectares. Le coût d'utilisation de cet outil est estimé par la cuma à 56/ha cette année. La consommation de carburant est, quant à elle, évaluée à 6 l/ha avec un litre supplémentaire à prendre en compte avec les sols secs cette année. « Avec le Rebell 520 semi-porté, nous pouvons utiliser une grande gamme de puissance de tracteurs, souligne Hervé Pavard. Nous pouvons aussi bien déchaumer avec un tracteur de 120 chevaux qu'un 160. Seule la vitesse du chantier va varier. » Et de rappeler que plus on va vite, plus l'outil s'use.

KÖCKERLING

Köckerling France SAS, Zac du Pays de Sées, 61500 SEES
Tél. 02 33 27 69 16, info.france@koeckerling.com

LA SOLUTION 100% DIGITALE



POUR FINANCER VOTRE TRACTEUR SUR-LE-CHAMP.

Avec votre concessionnaire, financez votre matériel
grâce à Agilor, la solution 100 % digitale.

**AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ**

agilor



ILLE-ET-VILAINE

Le financement Agilor est réservé aux agriculteurs et soumis à conditions. Il est disponible uniquement par l'intermédiaire des vendeurs de matériel agricole agréés Agilor par votre Caisse régionale de Crédit Agricole. L'obtention d'un financement Agilor dépend de l'acceptation préalable de votre dossier par votre Caisse régionale de Crédit Agricole participante, prêteur.

Le processus de signature électronique de la demande de financement Agilor est disponible dans les Caisses régionales participantes et soumis à conditions, notamment un abonnement au service de banque à distance Crédit Agricole en Ligne (sans facture selon la réglementation en vigueur, hors coût du fournisseur d'accès à Internet) ; renseignez-vous auprès de votre conseiller sur sa disponibilité ainsi que sur les conditions d'agilité à exercer.

10/2023 - 4043 - Caisse régionale de Crédit Agricole Mutual d'Ille-et-Vilaine, société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit. Siège social : 4 rue Louis Braille - 35130 Saint-Jacques-de-la-Lande - 775 990 847 RCS Rennes. Société de courtage d'assurance immatriculée auprès de l'ORIAS sous le n° 07 025 057 (www.orias.fr). Crédit photo : Getty Images. 